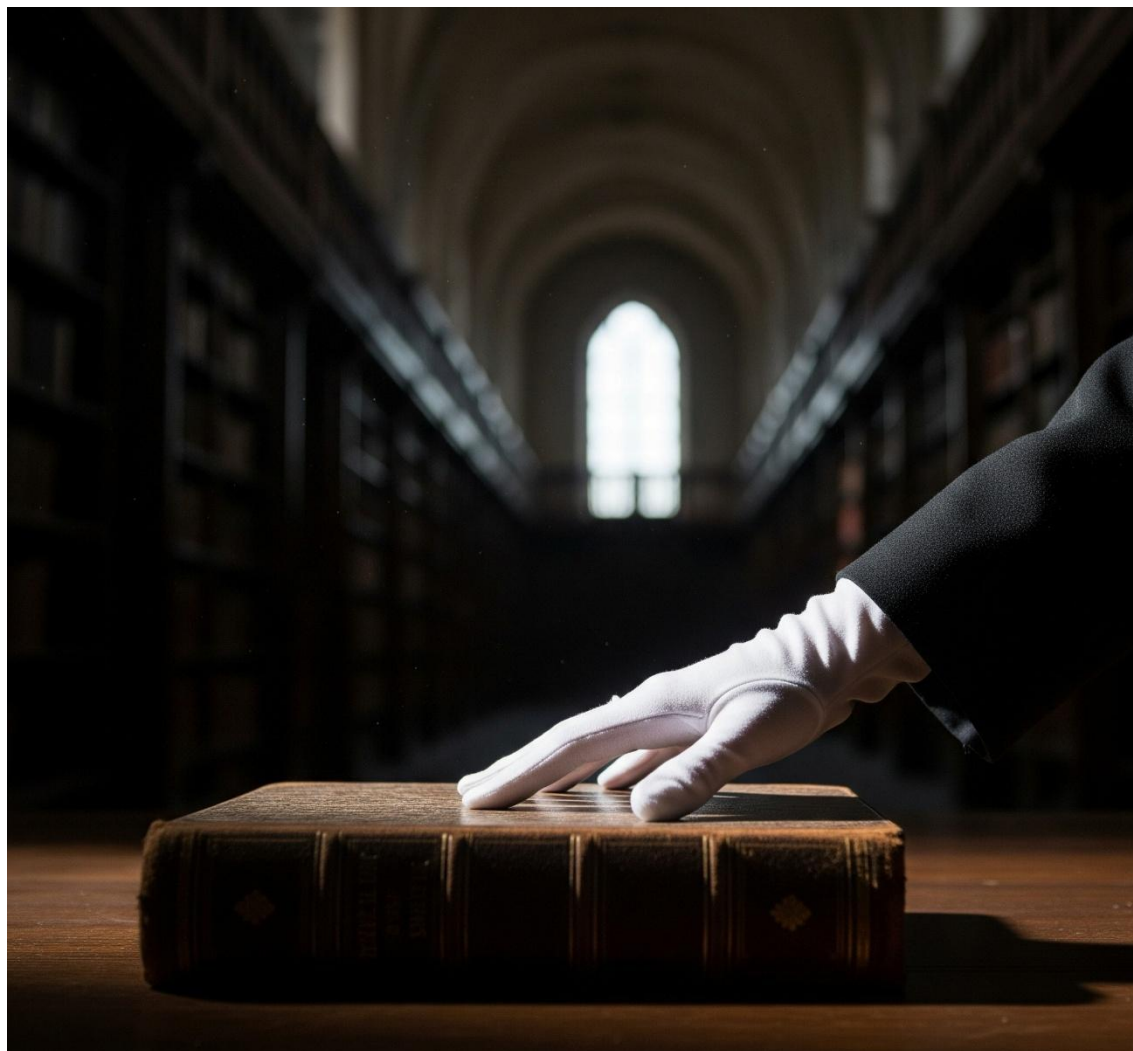




L'OMBRE AU GANT BLANC

Comédie dramatique en 4 actes

De Eric Fernandez Léger

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Pour toutes questions, contactez-moi par mail : frndzeric@gmail.com

Préface

La présente œuvre, fruit d'une exploration approfondie des mécanismes complexes de l'art, du silence et de la mémoire, se veut une modeste contribution à la réflexion sur la portée du non-dit et la puissance de la restitution. L'écriture de cette pièce, "L'Ombre au Gant Blanc", a été un cheminement introspectif, jalonné par la nécessité de donner corps à des interrogations qui, je l'espère, résonneront au-delà des planches.

Mon ambition, en tant qu'auteur, n'a jamais été de proposer des réponses définitives, mais plutôt d'ouvrir des espaces de questionnement. Il s'agit d'inviter le lecteur et le spectateur à s'interroger sur la nature de la vérité – celle que l'on manipule, celle que l'on tait, et celle qui finit invariablement par refaire surface, souvent par les chemins les plus inattendus. Le théâtre, dans sa capacité à incarner l'invisible, m'a semblé le médium le plus à même de traduire cette quête.

Le personnage d'Étienne, le "voleur élégant", est au cœur de cette démarche. Il n'est pas un héros au sens conventionnel, mais plutôt un catalyseur de vérité, un artisan de la réhabilitation. Son parcours, qui le mène du geste transgressif à l'acte de restitution silencieux, symbolise la complexité des intentions humaines et la possibilité de transcender les rôles assignés. À travers lui, j'ai souhaité explorer cette frontière ténue entre le geste illicite et l'action juste, une ligne que l'art, parfois, parvient à brouiller avec une rare éloquence.

La thématique de l'effacement, qu'il soit historique, artistique ou personnel, constitue le socle sur lequel repose l'intégralité de cette pièce. En mettant en lumière le destin de Margot Delambre et de ceux qui l'ont précédée dans l'oubli, j'ai cherché à souligner la violence des silences

imposés et l'urgence de redonner voix aux récits marginalisés. La bibliothèque, loin d'être un simple décor, devient un personnage à part entière : un lieu de savoir et de transmission, mais aussi, paradoxalement, un écrin pour les vérités étouffées.

Je ne saurais conclure cette préface sans exprimer ma profonde gratitude envers ceux qui, par leur lecture attentive et leurs retours pertinents, ont contribué à affiner cette œuvre. Le processus de création est, par essence, un dialogue, et chaque suggestion, chaque questionnement a enrichi ma réflexion et la substance même du texte.

Que cette pièce puisse, à son tour, susciter le dialogue et la contemplation, et rappeler que même dans l'ombre la plus profonde, la lumière de la vérité finit toujours par se frayer un chemin.

Eric Fernandez Léger

L'intrigue

"L'Ombre au Gant Blanc" est une pièce qui plonge au cœur des silences de l'histoire et de la quête de vérité. Elle met en scène Étienne, un homme d'une élégance rare, réputé pour ses "talents" discrets. Mais cette fois, il n'est pas question de s'approprier, mais de restituer.

Solène, une femme de conviction, le sollicite pour une mission singulière : faire réapparaître un manuscrit oublié, lié au destin de Margot Delambre, une bibliothécaire dont l'existence a été délibérément effacée du récit officiel. Ce n'est pas un simple vol, mais une réparation délicate, une danse avec les ombres.

Au fil de l'intrigue, les personnages explorent les rouages d'une institution où l'ordre et le classement ont parfois eu raison de la mémoire et de la justice. Étienne découvre que la disparition de Margot n'est pas un incident isolé, mais le maillon d'une chaîne d'effacements plus anciens, révélant une violence insidieuse exercée sur les voix marginalisées.

La pièce explore la complexité du geste juste, interrogeant ce qui demeure quand les noms sont tus et les vérités, dissimulées. C'est une réflexion sur le panache de la discrétion, la puissance du non-dit et la capacité de l'art à redonner souffle à ce qui a été confisqué. "L'Ombre au Gant Blanc" est une ode à la résilience de la mémoire, où chaque silence est une note, et chaque absence, une présence forte.

Personnages

Étienne : Un homme d'une élégance discrète, autrefois réputé pour des "vols" raffinés, qui se transforme en artisan de la restitution. Il cherche à corriger les silences de l'histoire.

Solène : Une femme déterminée, alliée d'Étienne. Elle initie la quête du manuscrit et se révèle être une complice indispensable et perspicace dans la recherche de la vérité.

Margot Delambre : Une bibliothécaire dont l'œuvre et le nom ont été délibérément effacés. Sa quête de réhabilitation pour un texte plus ancien est au cœur de l'intrigue.

Les Conservateurs (Laferrière, Marchand, Jalbert) : Représentants d'une institution attachée à l'ordre, ils incarnent la résistance au changement et la volonté de contrôler le récit historique.

Monsieur Gravier : Un antiquaire érudit et intuitif, capable de lire au-delà des apparences, qui perçoit les "signatures" invisibles laissées par Étienne et Solène.

Acte I

Scène 1

Décor : Salon élégant mais sobre. Livres anciens, fauteuil en cuir usé. Une fenêtre ouverte sur les toits. Le gant blanc est rangé dans un tiroir fermé d'une commode. Étienne lit. Solène entre, sans être annoncée, son calme trahit une détermination insolite.

Personnages présents : Étienne, Solène

SOLÈNE (debout, calme, son regard parcourt le salon avant de se poser sur Étienne. Son ombre s'allonge un instant sur le livre qu'il tient)

Il paraît qu'on ne vieillit pas vraiment... tant qu'on garde un miroir fermé.

ÉTIENNE (sans lever les yeux, sa voix est posée, presque détachée, mais sa main resserre légèrement le livre)

Mais on devient aveugle à force de ne plus chercher son reflet. Et la cécité a son propre vertige. Un vertige froid.

SOLÈNE (un pas léger vers lui, le son de ses talons est à peine perceptible)

Je ne viens pas pour que tu te regardes. Je viens pour qu'on t'utilise.

ÉTIENNE (ferme le livre avec un claquement doux qui résonne dans le silence. L'air se densifie, une tension imperceptible s'installe)

Charmant programme. Quel est le crime ? Ou plutôt... l'élégante supercherie ?

SOLÈNE (s'approche, doucement, sa voix s'abaisse, presque un murmure complice)

Pas un crime. Un effacement. Une femme a été effacée. Et ce n'est pas un voleur qu'il faut... Mais quelqu'un qui sait comment rendre ce qui ne peut être réclamé.

Elle marque une pause, son regard insistant, perçant le masque d'indifférence d'Étienne.

Comme une parole qu'on n'a jamais prononcée, et qui pourtant a toujours existé. Une vérité retenue sous la langue.

ÉTIENNE (le regard perçant, une étincelle lointaine dans ses yeux)

Tu viens chercher le cambrioleur ? Ou le prêtre ? Celui qui absout les ombres ?

SOLÈNE

Non. Je viens chercher l'homme derrière le geste. Celui qui sait mentir avec grâce... mais réparer avec style. Celui qui ne craint pas la complexité des choses non-dites.

ÉTIENNE

Et cette femme... elle a un nom ? Une histoire que l'on ne lit plus ? Un fantôme dans les archives ?

SOLÈNE (regard posé, direct. Un frisson parcourt l'échine d'Étienne)

Margot Delambre. Bibliothécaire. Tombée dans l'oubli — parce qu'on l'a retirée du récit. Plus encore : parce qu'elle portait un récit que l'on a préféré taire. Un secret que cette institution préfère garder enfoui.

ÉTIENNE (silence. Il se lève lentement. Va vers la fenêtre, s'y appuie, les poings serrés derrière le dos. L'air frais de l'extérieur semble le rafraîchir, mais ne dissipe pas la nouvelle gravité de son expression)

Et moi... je devrais entrer dans cette bibliothèque, comme si je feuilletais mon propre passé ? Ou réparer le tien ? Porter le poids de vos silences ?

SOLÈNE

Comme si tu rendais son droit à une femme qui ne t'a rien demandé. Et à une vérité qui n'a jamais eu sa place. Celle qui a été délibérément étouffée.

ÉTIENNE

Alors c'est un vol. Mais un vol... offert. Une élégante pirouette. Un geste qui ne sera applaudi par personne, sauf par les murs.

Silence. Elle glisse une enveloppe sur la table. Le geste est précis, sans hésitation. Un léger bruissement de papier qui semble claquer comme un verdict.

SOLÈNE

Voici l'adresse. Et une clef. À toi de choisir si tu ouvres... Ou si tu restes dans ton fauteuil en cuir à faire des phrases pleines de panache. Le silence des étagères t'attend. Et il est plus lourd que tu ne l'imagines.

Elle sort. Le bruit de la porte qui se ferme est à peine perceptible, mais Étienne a l'impression que la pièce s'est vidée d'oxygène. Il regarde l'enveloppe, son poids semble l'attirer. Pas de musique. Juste le souffle du matin et le lointain brouhaha de la ville, qui semble tout à coup étranger.

ÉTIENNE (en aparté au public, sa voix est un murmure qui porte loin, teinté d'une curiosité nouvelle, presque inquiète)

On me demande de voler. Mais ce qu'on m'offre... C'est peut-être enfin la possibilité de rendre. De réintroduire une note oubliée dans une partition trop parfaite. Et de me confronter à des ombres que je ne connais pas encore.

Noir

Scène 2

Décor : Cour intérieure, murs anciens, glycines sur les pierres. Une table de jardin, deux chaises de métal patiné. Le soleil filtre doucement. Margot est assise, carnet sur les genoux. Solène arrive, sans faire de bruit, l'air grave. Le silence est épais, presque protecteur, mais Margot semble figée dans une attente douloureuse.

Personnages présents : Solène, Margot

SOLÈNE (s'assoit doucement, son regard se pose sur Margot avec empathie. Elle perçoit la résignation de Margot comme une blessure ouverte)

Je suis venue... pour comprendre. Et pour dire à quelqu'un ce que vous refusez encore de dire. Le silence ne vous protège plus.

MARGOT (sans la regarder, sa voix est d'une lassitude profonde, presque éteinte. Ses doigts serrent les pages vierges de son carnet)

C'est inutile. Il ne reste rien à sauver. Les pages sont blanches, désormais. L'histoire est écrite, sans moi.

SOLÈNE

Alors dites-moi. Je garderai l'inutilité dans ma poche. Comme une précieuse relique. Comme un secret que l'on n'oublie jamais.

Margot tourne une page de son carnet. Il est vide. Un geste d'abandon qui trahit des années de lutte intérieure.

MARGOT (très bas, les mots semblent se former avec difficulté, arrachés à une gorge serrée)

Il y avait un manuscrit. Ancien. Précieux. Annoté. Marginal. Sans nom d'auteur... sauf le mien, visible à la fin, à l'encre grise. Mon humble tentative de le remettre à sa juste place. De lui donner la parole que l'on lui avait confisquée.

SOLÈNE

Et que s'est-il passé ? Pourquoi cette encre s'est-elle estompée ? Pourquoi cette voix a-t-elle été réduite au silence ?

MARGOT

Un jour, un conservateur l'a montré en réunion. J'étais là. Présente. Mais on a dit : "Probablement un oubli. Ou une erreur d'indexation." Un texte trop libre, sans doute, pour leur ordre établi, pour leur histoire officielle. Puis... le livre a disparu des archives. Comme s'il n'avait jamais existé. Comme si ma présence elle-même était devenue une illusion.

SOLÈNE (regard dur, elle saisit l'ampleur de l'injustice, la froideur du système)

On vous a effacée. Comme une rature sur une page.

MARGOT

Non. On m'a rendue inexacte. Une anomalie dans le catalogue. Un bug dans leur système parfait.

Pause. Un vent léger agite les feuilles de la glycine. Le bruit des feuilles semble accompagner le soupir de Margot.

Et l'erreur est devenue le récit. Je suis restée là, assise, pendant qu'on refermait le catalogue... Et qu'on ne m'appelait plus par mon nom. Comme si ma présence était devenue une faute. Une faute de goût. Une faute de vérité.

SOLÈNE

Étienne va voler ce qu'on vous a retiré. Mais pas seulement ce qui vous a été enlevé. Il ira chercher ce que ce manuscrit lui-même a tenté de crier. La voix première, celle qui a été muselée avant même la vôtre.

MARGOT (regard surpris. Une lueur d'espoir, mêlée d'incrédulité, apparaît dans ses yeux, chassant un instant sa résignation)

Étienne de la Virevolte ? Le voleur à panache ? On disait qu'il ne prenait que ce qui brillait. Mon travail n'a jamais brillé. Il n'a fait que murmurer.

SOLÈNE

Il vole avec style. Mais cette fois... c'est le style qui sera le prétexte. Pour que vous reveniez dans le récit — avec élégance. Et pour que d'autres vérités, enfouies depuis longtemps, puissent à nouveau respirer. Des vérités que l'on ne veut pas que la lumière effleure.

Silence. Le vent agite une page du carnet. Un signe de vie. Margot ferme les yeux un instant, comme si elle absorbait cette lueur nouvelle.

MARGOT

S'il y arrive... Ne dites pas que c'est pour moi. Dites que c'est pour la justesse d'un nom oublié. Et pour tous les murmures que l'on a réduits au silence, depuis si longtemps.

SOLÈNE (en aparté au public, sa voix grave, une détermination nouvelle l'anime)

Le théâtre commence là : Quand le silence demande une mise en scène... Mais sans projecteur. Juste la lumière d'une vérité entravée. Et la puissance d'une absence qui crie.

Noir

Scène 3

Décor : Bureau de Margot, petit appartement ancien. Livres partout, certains empilés, d'autres soigneusement rangés. Une lampe verte projette une lumière intime. Une chaise en cuir. Une vitrine fermée, à l'intérieur, on devine des manuscrits. Un silence confortable, chargé de l'odeur du vieux papier. Margot écrit. Étienne frappe. Elle ne répond pas. Il entre, avec une aisance qui n'est pas arrogance, mais plutôt une familiarité calculée.

Personnages présents : Étienne, Margot

ÉTIENNE (regard sur les livres, un léger sourire aux lèvres, comme s'il lisait en eux des histoires secrètes)

Vous classez les mémoires comme d'autres les émotions : par densité. C'est un art subtil. Un art de l'ombre.

MARGOT (sans lever les yeux, sa plume ne s'arrête pas, un grattement léger sur le papier. Sa voix est sèche)

Et vous... volez les postures. Sans jamais toucher aux racines. Ou aux responsabilités. Vous dansez sur la surface des choses.

ÉTIENNE (il s'approche doucement, son regard est curieux, non défiant, une aura de calme le précède)

Je viens sans gant. Je ne suis pas encore celui qu'on attend. Pas celui qui prend, en tout cas. Celui qui déplace.

MARGOT (la plume s'arrête, elle lève enfin les yeux, son regard fixe Étienne, un regard perçant qui semble vouloir lire son âme)

Solène vous envoie. Elle est convaincue par le panache. Une belle illusion.

ÉTIENNE

Oui. Mais elle n'exige rien. Elle propose. Et elle a un don pour percevoir les ombres que l'on néglige. Celles qui contiennent parfois plus de vérité que la lumière crue.

MARGOT (regard fixe, sans complaisance, elle ne lâche rien)

Je n'ai pas besoin d'être sauvée. Juste d'être replacée — là où je n'ai pas disparu, mais où l'on a décidé de ne pas me lire. C'est une nuance importante. On m'a rendue illisible, pas inexistante. On a choisi de m'éteindre.

ÉTIENNE

Alors je ne volerai pas votre vérité. Je la glisserai... là où elle peut redevenir lisible. Comme une note de bas de page qui retrouve sa place dans le corps du texte. Et qui éclaire, enfin, ce qui était obscurci.

Margot ouvre la vitrine. Un ouvrage ancien y repose, sobre, presque oublié. Le même qu'elle a cherché à annoter. L'air autour d'eux semble frémir.

MARGOT

Ce livre est à moi. Mais il appartient à ceux qui ont décidé qu'il ne valait rien. Et qu'il ne devait pas être lu avec mes propres murmures. Qu'il devait rester silencieux, comme moi.

ÉTIENNE (regard calme, il comprend l'enjeu, le poids de cette injustice silencieuse)

C'est donc un vol que personne ne dénoncera. Et une restitution que personne n'applaudira. Le crime parfait, mais à l'envers. Un acte de justice sans témoin.

Pause. Elle lui tend une fiche cartonnée, vierge, comme si elle venait d'un catalogue fantôme. Le geste est lent, solennel.

MARGOT

Voici l'entrée manquante du catalogue. Elle n'a jamais été validée. Celle qui aurait dû exister pour le manuscrit d'origine, et pour mes ajouts. Celle qui aurait donné un nom à l'ombre.

Étienne prend la fiche. La lit. Il ne dit rien. Il sourit sans éclat, un sourire empreint de compréhension et d'une certaine mélancolie. Un lointain écho de son propre passé d'effacement.

ÉTIENNE (en aparté au public, sa voix se fait plus introspective, plus grave)

On m'a souvent demandé de voler pour éblouir. Cette fois... On me demande de voler pour éclairer doucement. Comme on rallume une veilleuse dans une pièce plongée dans le noir. Pour que la vérité ne s'éteigne jamais complètement.

Noir

Scène 4

Décor : Terrasse de café parisien, rue pavée, fin d'après-midi. Quelques tables libres. Une serveuse discrète. Verre de blanc pour Étienne, thé pour Solène. Carnet ouvert, crayon posé. Un silence élégant et la rumeur lointaine de la ville. Mais une nouvelle urgence plane entre eux.

Personnages présents : Étienne, Solène

SOLÈNE (feuilletant le carnet, elle trace des lignes imaginaires, son regard est intense)

Tu es à l'aise dans les marges... Mais cette fois, il faudra entrer dans le paragraphe principal. Devenir le sujet. Être visible, même si tu ne le souhaites pas.

ÉTIENNE (regard vers la rue, il observe le mouvement de la ville, comme s'il cherchait à y déceler des signes)

Je suis à l'aise dans les silences stylés. Mais ce manuscrit... exige une phrase claire. Un coup de tonnerre feutré. Une rupture dans l'ordre établi.

SOLÈNE

Alors construisons-la. Tu entres dans la bibliothèque comme mécène. Je serai archiviste temporaire. Nous ferons équipe, sans que personne ne le sache. Une alliance invisible.

ÉTIENNE (léger sourire, un éclat dans les yeux, l'excitation du défi)

Un rôle sans costume. Juste un manteau de crédibilité. Et une audace calculée. Un camouflage de respectabilité.

SOLÈNE

Et tu voles quoi, exactement ? Le manuscrit que Margot t'a confié ? Son histoire et la tienne ?

ÉTIENNE

Le manuscrit annoté. Celui qui portait le nom de Margot — mais qui fut retiré du récit. Mais je ne me contenterai pas de celui-là. Je pressens une couche supplémentaire. Une autre ombre. Un effacement avant l'effacement. Le vrai crime.

SOLÈNE (plus bas, son regard s'assombrit légèrement, la voix est presque inaudible, une angoisse la saisit)

Et si ce nom est inscrit ailleurs ? Et si quelqu'un l'a... réutilisé ? Si Margot elle-même a été la victime d'un effacement antérieur ? Si c'est un piège ?

ÉTIENNE (son regard se trouble un instant, l'idée prend forme, une gravité nouvelle le gagne)

Alors je volerai deux fois. Une première pour elle. Une seconde... pour effacer le vol des voleurs. Le geste deviendra une réplique, un écho. Un miroir qui renvoie la vérité aux visages des coupables.

La serveuse dépose l'addition. Le léger bruit des tasses résonne dans le silence tendu entre eux. Solène glisse un billet, ses doigts frôlent ceux d'Étienne, un contact furtif mais signifiant.

SOLÈNE

Tu prends des risques. Tu n'es plus en chasse. Tu ré pares. La nuance est subtile, mais vitale. Elle est le cœur de notre mission.

ÉTIENNE (regard trouble, il pèse le poids de ses mots, une introspection se lit dans ses yeux)

Et pourtant... je redeviens exactement celui que j'ai toujours été : L'homme qui entre en scène... Mais qui n'en possède aucun décor. Un fantôme élégant, qui déplace les lignes. Un réparateur d'ombres.

Pause. Elle écrit un mot dans le carnet. Un mot secret entre eux. Son stylo grince doucement sur le papier.

SOLÈNE

J'écris "geste juste". Pas "vol". La vérité a besoin de son propre vocabulaire.

ÉTIENNE (en aparté au public, sa voix est un soupir mêlé d'une excitation contenue)

Le théâtre du vol commence ici. Quand le style cesse d'être un jeu... Et devient une forme d'élégance en restitution. Une danse avec les ombres. Une danse dangereuse.

Noir

Scène 5

Décor : Chambre d'Étienne. Mur tapissé de livres, fenêtre entrouverte sur une nuit calme. Une commode ancienne. Un tiroir fermé. Une chaise, un manteau sur le dossier. Lumière tamisée, intime. Étienne entre lentement. L'air est chargé de la décision qu'il s'apprête à prendre.

Personnage présent : Étienne

Étienne ferme la porte. Il retire son manteau. Il reste debout un moment, dans le silence, comme s'il pesait chaque particule de l'air. Ses épaules sont légèrement voûtées, le poids de la mission se fait sentir.

ÉTIENNE (à voix basse, un murmure pour lui-même, sa voix est rocailleuse, presque un aveu)

On m'offre une mission. Mais c'est un miroir qu'on me tend. Et dans ce miroir... c'est l'ombre que je dois épouser. Ma propre, mais aussi celle des autres. Leurs secrets et leurs blessures.

Il va vers la commode. Ouvre le tiroir. Au fond, une boîte de cuir, simple mais élégante. Un objet qu'il n'a pas touché depuis longtemps.

Il l'ouvre. Un gant blanc, plié, parfaitement intact, repose sur un lit de velours sombre. Il semble presque vivant, comme s'il attendait son heure.

J'ai porté ce gant dans des salons dorés. Sous des toits tremblants. Dans des réceptions trop brillantes pour qu'on entende le murmure du vol. Il était ma signature silencieuse. Mon complice invisible.

Il le soulève doucement. Le gant est léger. Mais l'air devient plus dense, chargé de promesses, et d'un certain danger.

Cette fois... il ne sera pas masque. Il sera serment discret. Un instrument de précision, non de camouflage. Un outil de vérité, non de mensonge.

Pause. Il pose le gant sur la chaise, à portée de main, comme un objet sacré, une relique de son passé et de son futur. Puis en aparté au public...

Quand un voleur décide de restituer... Ce n'est pas pour effacer l'acte. C'est pour redonner au geste... la noblesse du silence retrouvé. Une autre forme de panache, peut-être la plus juste. La plus dangereuse aussi.

Il s'assoit. Ne sourit pas. Regarde la fenêtre, où la nuit parisienne s'étend. Son regard est plein d'une détermination nouvelle, mais aussi d'une certaine mélancolie. Le chemin sera long.

Demain, je reprends la posture. Mais pas le rôle. Demain, je volerai sans spectacle. Et je ferai respirer ce qui a été retenu. Je serai le passeur d'ombres.

Noir

Acte II

Scène 1

Décor : Salle de lecture principale de la bibliothèque Delambre. Boiseries anciennes, plafond haut, lumière blanche filtrée par d'immenses fenêtres. Les rayonnages sont impeccables, des sentinelles de savoir. Une table centrale accueille les invités. Trois conservateurs présents : Laferrière, Marchand, et le Directeur Jalbert. Solène classe des fiches avec une efficacité silencieuse. Étienne entre, manteau plié sur le bras, son allure est celle d'un homme du monde, mais son regard est déjà en quête, cherchant la moindre faille.

Personnages présents : Étienne, Solène, Conservateur Laferrière, Conservatrice Marchand, Directeur Jalbert

JALBERT (accueillant, ton clair, avec une emphase étudiée, il sourit de toutes ses dents, un sourire un peu trop large)

Monsieur de la Virevolte. Nous sommes honorés de votre visite. Rare sont les mécènes qui s'intéressent encore aux pages oubliées. Les vraies pépites, n'est-ce pas ? Celles qui donnent du prestige à notre institution.

ÉTIENNE (léger sourire, son regard balaye les lieux avec une curiosité calculée, sans un mouvement superflu)

Je ne lis que ce qui tremble un peu. Les pages trop sûres m'ennuient. Elles manquent de vie. Elles manquent de vérité.

MARCHAND (sourcils levés, une pointe de scepticisme dans la voix, elle le dévisage avec un mélange de curiosité et de défiance. Une femme de l'ordre, qui ne supporte pas les anomalies)

Vous aimez les manuscrits... risqués ? Les histoires qui dérangent l'ordre ? Ceux qui créent des vagues ?

ÉTIENNE

J'aime les récits non validés. Ils sentent la vérité. Celle que l'on tente d'enfouir sous les classifications. Le silence forcé.

Solène s'approche, carnet à la main, son expression est neutre, mais ses yeux cherchent ceux d'Étienne, un échange muet. Elle est son ancre invisible.

SOLÈNE (posée, sa voix est douce mais audible, un murmure dans le grand espace)

Le fonds Marginalia est dans les réserves. Certaines pièces ont été reclassées. D'autres sont... absentes d'inventaire. Curieusement. Très curieusement. Comme si elles avaient été purgées.

LAFERRIÈRE (avec aplomb, un homme qui aime les certitudes, sa voix est un roc, il ne laisse transparaître aucune émotion, juste une froide conviction. Mais ses doigts serrent discrètement le dossier qu'il tient)

Ce qui n'est pas inventorié... n'existe pas. C'est la base de notre science. Une bibliothèque est un lieu de clarté. De transparence absolue. Pas de zones d'ombre.

ÉTIENNE (regard vers les rayons, il semble chercher une faille dans l'ordre parfait, un point de faiblesse. Son sourire s'efface, laissant place à une gravité calculée)

Ou bien... ce qui est trop dense se cache en plein jour. Sous la poussière de l'oubli organisé. Une disparition volontaire, non accidentelle.

Pause. Un silence lourd s'installe. Jalbert tousse discrètement, mal à l'aise.

JALBERT

Vous êtes ici pour une sélection ? Un futur don peut-être ? Un apport à nos collections ?

ÉTIENNE

Non. Je suis ici pour observer ce qui reste... quand on a retiré les noms. Et pour sentir ce qui a été déplacé, plus que perdu. Ce qui a été exilé.

Solène croise son regard. Elle lui glisse une fiche subtilement, sous le carnet qu'elle tient, avec une habileté presque invisible. Le contact de leurs doigts est fugace.

SOLÈNE (bas, son souffle à peine audible, une urgence dans sa voix)

Le manuscrit que vous cherchez... a été déplacé dans les réserves silencieuses. Rayon interdit, niveau -2. Il y a une note d'ancienne classification qui le relie à un autre "effacé". Une chaîne d'ombres.

ÉTIENNE (en aparté au public, sa voix est un murmure complice, plein d'une satisfaction amère)

Et le théâtre continue. Mais cette fois... Les spectateurs sont ceux qui croient être les auteurs. Ceux qui ont écrit le silence. Et j'entends les fantômes murmurer derrière eux.

Noir

Scène 2

Décor : Bureau arrière de la bibliothèque. Lumière basse, quelques dossiers ouverts, tiroirs entrouverts, comme un espace de travail en suspens. Solène est seule. Sur la table : un carton intitulé "Correspondance interne, fonds restreint". Une feuille est tombée au sol, négligemment. L'air est lourd de secrets non dits.

Personnage présent : Solène

Solène s'assied. Elle tire doucement la boîte vers elle. L'odeur du vieux papier emplit l'air, une odeur d'histoire étouffée. Elle l'ouvre. Feuillette avec méthode, ses doigts agiles effleurant les pages.

SOLÈNE (à mi-voix, une légère amertume dans la voix, sa mâchoire se crispe)

Pourquoi laisser les traces... Quand on a pris soin d'effacer les mots ? Une arrogance, peut-être ? La certitude de l'impunité ?

Elle lit, ses yeux parcourent les lignes avec une concentration intense. Le visage se durcit à chaque mot, une colère froide l'envahit.

“À propos du manuscrit signé Delambre : Procédons à sa réintégration non visible. Le récit marginal nuit à la cohérence du fonds. Faites ce qu'il faut.”
"Non visible"... La lâcheté à l'état pur. Le crime parfait.

Elle déglutit. Feuillette plus loin. Une autre note attire son attention, plus ancienne, le papier est jauni par le temps. Le sang de Solène se glace.

“L'auteur est sur place. Mais son nom n'apparaît plus dans les archives. Procédure d'effacement douce.” Une récurrence. Un modus operandi. Margot n'est pas la première victime. C'est une tradition ici.

Elle repose les papiers, le visage marqué par la découverte. Regarde vers la fenêtre, comme pour chercher de l'air frais, mais l'air de la pièce semble vicié.

SOLÈNE

Ils n'ont pas menti. Ils ont juste... déplacé la vérité. Et déclaré que l'oubli était scientifique. Un acte de violence sous couvert de procédure. Une cruauté méthodique.

Pause. Elle prend une feuille et écrit, rapidement, nerveusement. Sa plume court sur le papier, une détermination nouvelle dans chaque trait. Puis en aparté au public...

Je suis venue pour aider à voler. Mais je découvre... que ce que nous volons est déjà un vol mal emballé. Un mensonge déguisé en ordre. Et que ma mission est plus grande que je ne le pensais.

Elle plie les courriers, les glisse dans son carnet, bien à l'abri, comme des preuves incriminantes. Ferme le carton. Son regard est déterminé, une étincelle de vengeance brûle dans ses yeux.

SOLÈNE

Je ne suis pas voleur. Mais aujourd'hui... Je suis complice de restitution. Et de démasquage. Je suis le témoin qui refuse de se taire.

Noir

Scène 3

Décor : Toit de la bibliothèque Delambre. Ardoises anciennes, reflets lunaires. Une rampe discrète, une trappe d'accès au niveau -2. Nuit claire, le ciel parisien est étoilé. Échos lointains des pages tournées dans la salle de lecture. Solène attend, une lampe torche à la main, son souffle est court, l'adrénaline monte. Étienne grimpe avec agilité, le gant dans la poche intérieure, son visage est concentré.

Personnages présents : Étienne, Solène

SOLÈNE (regard vers le ciel, sa voix est un chuchotement, l'air est froid, un frisson la parcourt)

Tu ne respires pas comme un voleur. Pas l'adrénaline de la prise. Plutôt... la tension d'un accomplissement.

ÉTIENNE (à voix basse, son souffle est calme et régulier, ses muscles tendus sous ses vêtements)

Parce que cette fois... je ne suis pas en chasse. Je suis en restitution. Et ma respiration est celle d'un chirurgien, non d'un prédateur. Je suis ici pour guérir une blessure.

SOLÈNE (montrant la trappe, sa lumière éclaire l'entrée sombre, un trou béant dans la nuit)

Voici l'entrée. Le mot de passe est encore actif. Rayon interdit... mais jamais scellé. Comme si l'on avait voulu garder une porte dérobée pour une éventuelle "réintégration" silencieuse. Une hypocrisie totale.

ÉTIENNE

Alors c'est l'élégance même du vol : Glisser là où personne ne regarde. Et ressortir... sans troubler l'ordre visible. Mais en déplaçant l'invisible. En réécrivant le passé.

Pause. Il approche, pose la main sur la poignée, ses doigts effleurent le métal froid. Un léger grincement. L'air du sous-sol remonte, froid et poussiéreux.

ÉTIENNE

Tu es certaine que ce manuscrit est encore là ? Et qu'il est le seul qui compte ? Je sens une histoire plus grande, plus profonde.

SOLÈNE

Oui. Je l'ai vu — dans une boîte banalisée. Pas supprimé. Juste... camouflé par omission. Et j'ai senti qu'il n'était pas le seul dans cette bibliothèque à avoir été ainsi "camouflé". C'est un cimetière de voix ici.

ÉTIENNE

Comme Margot. Et comme ceux qui l'ont précédée. Les fantômes de cette institution.

Il ouvre doucement. Un grincement léger. Descente par une échelle intérieure. Elle le suit. L'éclairage est doux, automatisé, révélant des rangées d'étagères anonymes, des tombeaux de papier.

ÉTIENNE (en bas, observant les boîtes, sa voix résonne dans le silence feutré, un écho lugubre)

Ce n'est pas un coffre. C'est un sanctuaire oublié. Ou un cimetière de voix. Un lieu où l'histoire a été tuée.

Il glisse son gant blanc. Pas pour se cacher — pour toucher sans profaner, avec la délicatesse d'un archéologue qui exhume un passé douloureux.

SOLÈNE (en aparté au public, sa voix s'empreint d'une nouvelle gravité, d'une conscience aiguë de la tâche)

Et voilà : Le voleur n'est plus un geste. Il devient... une mémoire rendue en silence. Un passeur d'histoire, dans l'ombre. Un fantôme juste.

Noir

Scène 4

Décor : Bureau du conservateur Laferrière. Bibliothèque murale, rideaux tirés, conférant une atmosphère étouffante. Un carnet sur le bureau, des documents impeccablement rangés. Solène se tient debout, droite, son calme est une arme. Laferrière, assis, pince en main, classe des fiches sans la regarder, affectant l'indifférence. Mais une fine pellicule de sueur perle à son front, et ses gestes sont un peu trop précis.

Personnages présents : Solène, Conservateur Laferrière

SOLÈNE (posée, sa voix claire tranche le silence, un scalpel verbal)

Je viens de lire votre correspondance. Et je voudrais comprendre — en quels termes on retire un nom... sans le supprimer. Une méthode que vous maîtrisez, semble-t-il. Une forme d'art pervers.

LAFERRIÈRE (sans lever les yeux, sa voix est mécanique, sans émotion, comme un robot bien huilé. Mais un muscle tressaille légèrement à sa joue)

Chaque catalogue s'autorégule. Le récit principal élimine naturellement les voix parasites. C'est l'ordre des choses. Une hygiène intellectuelle. Une épuration nécessaire.

SOLÈNE (regard ferme, perçant l'indifférence feinte, sa voix est un couperet)

Margot Delambre n'était pas parasite. Elle était annotatrice. Et sa voix soutenait le texte. Elle n'a fait que révéler une autre vérité enfouie, n'est-ce pas ? Une vérité qui dérangeait l'ordre établi. La vérité du premier effacé.

LAFERRIÈRE (sa pince s'arrête un instant, un frisson imperceptible le parcourt. Enfin, il lève les yeux, son regard est froid, presque glacial, mais on y décèle une once de conviction tordue, presque fanatique)

Elle a voulu trop dire. Et dans une bibliothèque... l'excès de vérité est une faute de goût. Une intrusion. Un désordre. Une anarchie.

SOLÈNE

Alors vous avez choisi le retrait élégant ? La méthode douce pour la réduire au silence ? Pour faire de son existence un non-événement ?

LAFERRIÈRE (enfin, il lève les yeux, son regard est froid, presque glacial, mais on y décèle une once de conviction, tordue soit-elle, mêlée d'une irritation grandissante face à cette intrusion)

Je n'ai rien retiré. J'ai juste... permis un oubli organisé. Pour le bien de l'institution. Pour la pureté des fonds. Pour la vérité que nous avons choisie.

Pause. Le silence est lourd, chargé de non-dits, mais aussi d'une tension psychologique palpable. Laferrière ne détourne pas le regard, un duel silencieux s'engage.

SOLÈNE (très bas, sa voix est un couperet, un souffle glacial qui semble le transpercer)

Vous avez volé sans sortir. Et c'est peut-être... le pire des vols. Le plus insidieux. Celui qui ne laisse pas de trace de main, juste une blessure invisible.

LAFERRIÈRE

Elle n'a jamais protesté. Ni elle, ni le premier auteur. Preuve que mon jugement était juste, non ? Que mon silence était validé ?

SOLÈNE

Parce que vous avez retiré... même la possibilité du cri. Vous avez étouffé la voix avant qu'elle ne se forme. Vous avez effacé le droit de se défendre.

Elle dépose le carton "Correspondance interne" sur son bureau, avec un bruit sec qui résonne dans le silence, comme un coup de tonnerre feutré. Elle le pousse légèrement vers lui, un défi silencieux.

SOLÈNE

Voici vos mots. Ils ne sont ni honteux, ni cachés. Mais ils ont désigné une mémoire à effacer. Et une vérité à dissimuler, génération après génération. Votre crime est écrit ici.

Il ne répond pas. Son regard est figé sur le carton. Une légère pâleur apparaît sur son visage. Elle s'avance, son aura est puissante, indomptable.

SOLÈNE (en aparté au public, sa voix s'élève, pleine d'une satisfaction amère, d'une revanche silencieuse)

Je ne suis pas celle qui vole. Mais ce soir... J'ai volé la certitude d'un homme qui pensait ne jamais être vu. Et j'ai levé une part du voile. J'ai brisé son élégante imposture.

Noir

Scène 5

Décor : Niveau -2 des réserves. L'espace est intact. Pas d'alarmes. Pas de spectateurs. Mais l'air contient une densité nouvelle, comme si les voix du passé s'y étaient accumulées. Étienne n'est pas seul. La mémoire de Margot l'accompagne — en voix off, en trouble léger. Le gant blanc devient outil de précision, presque sacré, une extension de sa volonté.

Personnages présents : Étienne, Voix de Margot (off), Voix d'un Ancien Auteur (off, fantomatique)

Étienne descend les marches lentement, ses pas sont mesurés, silencieux. Il pose un pied sur le sol. Le bruit est presque inaudible, comme si le lieu absorbait le son. Un froid sec saisit l'air.

ÉTIENNE (à mi-voix, son souffle est un murmure, sa voix est grave, presque solennelle)

Ce lieu est trop bien rangé. Et dans l'ordre parfait... On cache souvent la faute élégante. Ou le cadavre d'une vérité. Le silence de ce lieu est assourdissant.

Il avance. Une boîte attire son regard, elle est discrète, presque invisible parmi les autres, mais une légère imperfection la distingue. Une fine couche de poussière la recouvre différemment. Il porte le gant blanc, sa main gantée frôle l'air.

VOIX DE MARGOT (off, douce, comme une présence éthérée, un soupir lointain)

Je n'ai pas crié. Parce que le cri... aurait signé mon effacement définitif. J'ai laissé une trace, une question, dans l'espoir d'un autre regard. J'ai attendu, dans cette ombre.

Étienne glisse son gant blanc. Le porte avec respect. Ouvre la boîte comme un coffret sacré, la poussière s'envole en petits nuages silencieux. À l'intérieur, le manuscrit de Margot, celui qu'elle a annoté, reposant sur un autre, plus ancien, que l'on devine avoir été sa "source".

ÉTIENNE

Voici les pages. Et l'annotation en marge... Elle respire encore. Elle porte ton souffle.

Il lit une note griffonnée de Margot : "Et si la note de bas de page devenait le cœur du texte ? Si l'ombre révélait la lumière ? Si le silence portait la vérité ?"

VOIX D'UN ANCIEN AUTEUR (off, plus ancienne, presque un soupir d'outre-tombe, un écho d'un temps révolu, teinté de douleur)

J'ai écrit... dans l'ombre des puissants. Mon nom s'est perdu avant le vôtre. J'ai espéré qu'un jour, quelqu'un redonne un souffle à mes mots. Que ma voix ne soit pas complètement enterrée.

Étienne lit l'inscription sur le manuscrit plus ancien, à peine visible : "M. D. - Réhabilitation nécessaire." Une signature identique à celle de Margot, mais d'une époque révolue. Le puzzle se met en place dans son esprit.

ÉTIENNE (ses yeux s'illuminent d'une compréhension nouvelle, une révélation le frappe de plein fouet. Sa voix est un murmure stupéfait)

Margot... elle n'a pas seulement voulu réintégrer son texte. Elle a voulu réhabiliter un premier effacé. Elle a poursuivi le geste d'une autre. Un cercle de silence et d'oubli, brisé par elle.

Il referme doucement le manuscrit de Margot. Puis saisit délicatement le second, plus ancien, son gant protégeant les pages fragiles. Il les place dans sa pochette, avec une révérence particulière, comme s'il tenait des âmes entre ses mains.

Le vol est fait. Mais ce n'est pas un vol. C'est un rétablissement silencieux. Une double réparation. Une chaîne brisée. Et je ne suis que l'outil de cette libération.

Pause. Il regarde autour de lui, comme si les fantômes des voix oubliées flottaient dans l'air; reconnaissants. Une brise légère parcourt la pièce, comme un souffle.

VOIX DE MARGOT (off, sa voix est plus forte, un sentiment de paix l'habite)

Tu pourrais tout révéler. Mais alors... Tu deviendrais le héros. Et j'aime mieux... le cambrioleur modeste. Celui qui laisse les mots parler, non les noms. Celui qui ne cherche pas la gloire.

Étienne incline la tête, un sourire ténu sur les lèvres. Il a compris. Leçon apprise.

ÉTIENNE (en aparté au public, sa voix résonne, plus forte, plus claire, investie d'un nouveau sens)

Je ressors avec des mémoires. Pas des preuves. Et c'est peut-être ça... le plus beau des vols. Démontrer l'existence de l'ombre par le simple fait de l'éclairer, sans l'exposer. Rendre justice sans jugement public.

Il éteint la lumière. Sort en silence. Le noir est plus profond, chargé de ces nouvelles histoires. La trappe se referme, scellant le secret des voleurs-restitueurs. Mais le silence n'est plus le même.

Noir

Acte III

Scène 1

Décor : Appartement de Margot, tôt le matin. Rideaux entrouverts, la lumière diffuse d'une nouvelle journée. Silence doux, presque suspendu. Sur sa table, là où elle laisse ses clés et ses carnets, repose un manuscrit relié, discret, sans enveloppe. Margot entre. Elle ne sait pas encore. Son geste est celui de la routine, mais un souffle nouveau est dans l'air, une promesse.

Personnage présent : Margot

Margot entre, tasse de café à la main. Elle pose les clés sur la table. Le manuscrit attire son regard, une anomalie dans son quotidien, un objet familier mais étranger. Elle s'approche, lentement, comme si l'objet pouvait s'évanouir à tout moment.

MARGOT (très bas, ses mots sont un souffle, à peine audible, un murmure incrédule)

Il était là. Et maintenant... il est ici. Comme un rêve qui s'est matérialisé. Une prière exaucée.

Elle pose la main sur la couverture. L'émotion est palpable, une onde de chaleur la submerge. Ouvre doucement. Les pages respirent, l'odeur du vieux papier emplit l'air. Ses annotations sont là. Son écriture. Ses marges. Ses ajouts à un texte plus ancien, qu'elle reconnaît. Un mélange de joie et de stupeur l'envahit.

MARGOT

Pas de mot. Pas de note. Juste... ce qu'on m'avait retiré. Et ce que j'avais moi-même tenté de restituer. Ma propre voix, et celle de l'autre.

Elle tourne une page. Sourit sans éclat, un sourire fragile et lumineux, teinté d'une reconnaissance infinie.

MARGOT (à mi-voix, ses yeux parcourent les lignes, une larme furtive perle au coin de ses yeux)

Il ne me rend pas la parole. Il me rend... la densité. La vérité de mon geste. L'écho de mon intention. Ma légitimité.

Pause. Elle découvre une annotation en marge, qu'elle ne se souvient pas avoir écrite, mais qui lui semble familière. À l'encre très fine : "Le vol le plus élégant est celui qui rend l'ombre à sa lumière. Et la voix à son silence." Elle reconnaît la signature discrète d'Étienne, son style inimitable.

Elle referme le manuscrit. Le pose devant elle, avec un respect quasi religieux, comme un trésor inestimable.

Étienne... Tu n'as rien dit. Et c'est peut-être la forme la plus pure de justice. Une justice sans bruit, sans échos, juste la vérité nue. La plus belle des offrandes.

Silence. Elle reste assise longtemps, le regard perdu dans le vide, puis se posant sur le manuscrit. Elle ne pleure pas. Elle respire autrement, comme si un poids immense venait de s'envoler, laissant place à une légèreté inattendue. Puis en aparté au public...

On croit souvent qu'il faut des discours. Mais parfois... un livre remis sans bruit contient tous les mots manqués d'une vie. Et toutes les reconnaissances tues. C'est le plus beau des poèmes.

Noir

Scène 2

Décor : Salon d'un antiquaire discret à Saint-Germain. Tables de bois sombres, vitrines poussiéreuses remplies d'objets curieux, livres anciens ouverts, dégageant une odeur de temps. Une lampe verte projette une lumière chaude, un chat assoupi sur un coussin. Le manuscrit de Margot est sur la table, prêté par elle à un érudit. Étienne et Solène assistent à la lecture silencieuse. Le collectionneur, Monsieur Gravier, parle peu. Mais chaque mot qu'il prononce pèse. Son regard est d'une acuité rare, il voit au-delà des apparences.

Personnages présents : Étienne, Solène, Monsieur Gravier

GRAVIER (feuilletant lentement le manuscrit, ses doigts fins effleurent les pages, comme s'il cherchait à capter l'âme du texte)

Ces marges ont un rythme... Une respiration que je reconnais. Pas celle de Delambre. Plus contemporaine. Plus... vive. Et une forme de ponctuation invisible qui m'est familière. Une seconde voix.

SOLÈNE (calme, mais son cœur bat un peu plus vite, une légère anxiété la gagne. Son regard se pose furtivement sur Étienne)

Margot a toujours écrit vite. Comme pour ne pas laisser le silence prendre trop de place.

GRAVIER

Oui... mais cette note-là — “Le sens est dans les absences consenties” — Ce n'est pas une phrase qu'on écrit en marge. C'est une phrase... qu'on offre avec précision. Comme un chuchotement délibéré. Une signature sans nom.

Étienne tend l'oreille, immobile, son visage est impassible, mais ses yeux trahissent une légère surprise. Le chat se réveille et les observe, comme s'il était le seul à tout comprendre.

GRAVIER (poursuivant, ses yeux plissés se posent brièvement sur Solène, un sourire énigmatique affleure ses lèvres)

Il m'est arrivé... de lire des carnets annotés par une archiviste parisienne au style discret mais affûté. Une sorte de poésie de l'ombre. Une poésie qui ne trompe pas l'œil averti.

ÉTIENNE (calme, sa voix est mesurée, cherchant à ne rien trahir, mais une légère tension est perceptible)

Vous pensez que Margot... n'a pas annoté seule ? Ou qu'elle s'est inspirée ?

GRAVIER

Je ne pense rien. Mais je sens... une autre plume dans l'ombre de la sienne. Et quand deux ombres se croisent dans une marge... C'est souvent parce que quelqu'un protège. Ou complète un silence. Et dans ce cas, le protecteur a une écriture très... distinctive. Presque inoubliable.

Pause. Il referme le manuscrit. Le chat saute sur la table, s'étire, brisant la tension un instant. Il regarde Solène avec un sourire énigmatique...

Et parfois, Madame... on protège en laissant une empreinte infime. Mais elle suffit à reconnaître. Pour ceux qui savent lire au-delà des mots. Pour ceux qui lisent les silences.

Silence dense. Solène ne répond pas, mais son regard se fige un instant, une légère tension trahit sa surprise d'être démasquée. Elle détourne le regard, la gêne est palpable.

ÉTIENNE (en aparté au public, sa voix est un soupir mêlé d'amusement et de regret, il comprend que le silence absolu est une illusion)

Et voilà. Ce qui fut volé pour être rendu... risque de devenir visible pour être repris. Le silence n'est jamais absolu. Il est toujours traversé par des ondes.

Noir

Scène 3

Décor : Terrasse discrète d'un hôtel parisien. Nuit calme. Une lampe extérieure jette une lumière douce sur deux fauteuils en rotin. Solène est assise, carnet fermé, son visage est pensif. Étienne s'approche, manteau jeté sur l'épaule. Les verres sont pleins, mais personne ne boit. L'air est chargé de non-dits et de la tension de la découverte.

Personnages présents : Étienne, Solène

ÉTIENNE (sans s'asseoir, son regard scrute Solène, une inquiétude discrète dans ses yeux)

Tu sais ce que j'ai fait. Tu sais que je l'ai fait sans trace. Mais quelqu'un... lit plus vite que prévu. Un fin limier des ombres. Il a percé notre bulle de silence.

SOLÈNE (calme, mais une légère gêne transparaît, ses doigts serrent le carnet)

Gravier ? Il a une intuition... hors du commun. Il lit entre les lignes, et derrière les lignes.

ÉTIENNE

Oui. Il a vu ton souffle dans la marge. Et maintenant, notre geste ressemble à un duo... plutôt qu'à un murmure. Il a percé le secret de notre partition silencieuse. Notre discrétion est menacée.

SOLÈNE (son regard se perd un instant dans la nuit, un soupir lui échappe)
Il n'a aucune preuve. Juste une impression. Juste une intuition.

ÉTIENNE (s'asseyant enfin, il se penche vers elle, sa voix est un murmure, un aveu de vulnérabilité)

Tu sais ce qui m'ennuie ? Ce n'est pas qu'on découvre le vol. C'est qu'on l'imagine spectaculaire. Alors qu'il était... doux. Une caresse, pas un fracas. Un murmure, pas un cri.

SOLÈNE

Ils ne savent pas lire la douceur. Ils ne lisent que la trace visible. Et cette fois... le gant blanc a laissé un parfum. Et mon ombre, une signature. Nous sommes devenus trop visibles, malgré nous.

Pause. Un silence lourd s'installe entre eux, rempli de la menace implicite.

ÉTIENNE

Je ne veux pas fuir. Mais je ne veux pas poser les pieds dans un théâtre trop bien éclairé. Devant un public qui ne comprendra pas la nuance, qui ne verra que l'exploit, non le sens.

SOLÈNE (regard tendre, une profonde complicité les unit, son regard est un baume)

Tu n'as jamais été un voleur de scène. Tu es un homme de coulisses. Et cette nuit... ta densité suffit. Elle est ton meilleur camouflage, et ta plus grande révélation. Ne l'oublie jamais.

Elle tend le verre. Il le prend, mais ne boit pas, le tenant fermement, ses jointures blanchies. La décision est difficile.

ÉTIENNE (en aparté au public, sa voix est empreinte d'une vulnérabilité inattendue, d'un doute qui le ronge)

Je vacille. Non parce que je doute du geste. Mais parce que je crains... que le public le transforme. Que ma restitution devienne un simple coup d'éclat. Que le sens soit perdu dans le spectacle.

Il finit par prendre le verre. Le repose, comme s'il scellait une décision irrévocable, un poids qu'il accepte de porter.

Je continuerai. Mais je veux que ce vol reste une offrande, pas une révélation. Une action pour la mémoire, non pour la gloire. Une action pour le silence, non pour le bruit.

SOLÈNE

Alors reste juste. Et laisse à Margot... la beauté d'un manuscrit redonné sans triomphe. Et à nous, la beauté de l'action discrète. Le secret de notre alliance.

Ils restent là, côte à côte, dans le silence de la nuit parisienne. Le vent agite une page du carnet fermé, comme si un secret invisible était toujours en mouvement, menaçant de s'envoler.

Noir

Scène 4

Décor : Hôtel particulier, grand salon doré. Lustres tamisés, musiciens en trio jouant une mélodie feutrée. Des dizaines d'invités masqués, tenues noires et argent. Buffet sans éclat, mais luxueux. L'ambiance est feutrée, les conversations tournent autour de "l'élégance perdue" et des rumeurs. Étienne entre — masque sobre, pas de bruit, il se fond dans la foule sans s'y effacer, une ombre parmi les ombres. Solène est déjà là, en robe en velours, masque fin, elle observe les murmures, l'inquiétude grandit en elle.

Personnages présents : Étienne, Solène, Invités anonymes, Voix (off)

Étienne avance, lentement, sans hâte. Il ne parle pas. Il écoute, ses sens en éveil, les rumeurs sont comme des aiguilles qui le piquent. Des phrases fusent, sans adresse, des fragments de conversations, amplifiées par son anxiété.)

INVITÉ (off, voix chuchotée, un rire discret)

Il paraît qu'un manuscrit volé a réapparu... Mais signé sans signature. Un tour de maître, non ? Le fantôme élégant frappe encore !

AUTRE INVITÉ (off, voix plus perçante, un mélange d'admiration et de jalousie)

Un voleur de style. Un cambrioleur discret. Presque... littéraire. On dit qu'il ne s'intéresse qu'aux ombres. Mais les ombres finissent par attirer la lumière.

Étienne s'approche du buffet, un plateau à la main. Une femme en vert émeraude le frôle, son masque lui donne une aura mystérieuse. Son parfum est entêtant.

FEMME EN VERT (très bas, sa voix est sensuelle, elle le fixe de ses yeux masqués)

On dit que le gant blanc est de retour. Mais qu'il ne cherche plus l'or... Il cherche le nom oublié d'une femme qui écrivait en marge. Une légende se crée, n'est-ce pas ? Et les légendes sont faites pour être révélées.

Il ne répond pas, son masque est impassible, mais un frisson parcourt son échine. Elle disparaît, fondue dans la foule, laissant derrière elle une traînée de parfum et de doute.

Solène s'approche, son masque accentue l'intensité de son regard, la peur est visible dans ses yeux.

SOLÈNE (très bas, sa voix porte une pointe d'inquiétude, d'urgence)

Tu es déjà devenu un mythe. Mais le mythe attire les chasseurs. Et les collectionneurs d'histoires. Ils te veulent.

ÉTIENNE

Je n'ai jamais voulu devenir visible. Juste... précis. Un instrument de justice silencieuse. Rien de plus.

SOLÈNE

Non. Et pourtant ta précision commence à rayonner... Et certains lisent les rayons comme des aveux. Ou des invitations. Tu deviens une cible.

Pause. Un serveur glisse une coupe de champagne à Étienne. Son masque est neutre, mais ses yeux sont trop vifs.

SERVEUR (chuchotement, son visage est masqué mais son ton est révélateur, une admiration teintée de curiosité)

On m'a demandé votre nom... Mais personne ne l'ose. Ils cherchent un titre. Le voleur des âmes perdues, peut-être ? L'homme qui réécrit le passé ?

Étienne ne boit pas. Il regarde le lustre, ses multiples reflets, comme s'il cherchait à s'y dissoudre, à s'y cacher. Le bruit des voix est assourdissant.

ÉTIENNE (en aparté au public, sa voix est teintée d'une légère mélancolie, d'une résignation croissante)

Le théâtre du vol commence à m'échapper. Je n'en suis plus l'auteur. Je deviens... le personnage que les autres réécrivent. Une légende malgré moi. Une œuvre collective. Et ça me terrifie.

Noir

Scène 5

Décor : Couloir d'accès à un sous-sol technique de la bibliothèque. Vieille porte métallique, grille rouillée, éclairage par lampe de poche qui projette des ombres mouvantes. Étienne et Solène descendent les marches exiguës. Le silence est épais, mais presque respirable, lourd d'histoire. Un ancien local d'archives se révèle, scellé mais non verrouillé, comme un oubli volontaire. Boîtes manuscrites empilées, registres anciens, une odeur de lin et de poussière.

Personnages présents : Étienne, Solène

Solène éclaire une étiquette effacée : "Section interne – fonds interdit – Écrits dissidents." Sa main tremble légèrement. Le froid est glacial.

SOLÈNE (très bas, sa voix est empreinte de découverte et de stupeur, d'une horreur silencieuse)

Ce n'est pas un oubli. C'est un caveau. Une prison pour les voix qui dérangent. Un charnier de mots.

Étienne ouvre une boîte, ses gestes sont lents, respectueux, presque rituels. À l'intérieur : un manuscrit très ancien, jauni par le temps, avec des annotations en lettres fines. Une signature : M. D., d'une écriture différente de celle de Margot.

ÉTIENNE (murmure, sa voix est chargée de révélation, le souffle coupé par l'ampleur de la découverte)

Margot Delambre... Mais la date est antérieure à son arrivée ici. Ce n'est pas son texte. C'est sa source. Le début de la chaîne.

SOLÈNE

Elle a repris un texte. Et ce texte... avait déjà été volé. Effacé, comme elle. Elle voulait le réhabiliter. Elle était elle-même une "restitueuse". Elle a poursuivi la mission d'une autre.

Étienne lit une annotation tremblée, presque effacée : "Si ce texte parle trop haut, place-le sous la pierre la plus discrète." La philosophie de l'effacement volontaire. Une cruauté générationnelle.

ÉTIENNE

Ils ont supprimé Margot... parce qu'elle avait voulu faire ressurgir le premier effacé. Le crime originel. Elle a payé pour avoir brisé un cycle de silence. Un cercle vicieux.

SOLÈNE

Alors ton vol n'est qu'un début. Tu n'as pas volé pour elle. Tu as ouvert la porte de la mémoire condamnée. Tu as déclenché une réaction en chaîne. Tu as réveillé les fantômes.

Ils se regardent, le silence devient histoire, l'air semble vibrer des voix passées, des murmures étouffés qui remontent à la surface.

ÉTIENNE (en aparté au public, sa voix est empreinte d'une nouvelle mission, d'une gravité accrue, d'une détermination inébranlable)

Je voulais rendre une marge. Je découvre qu'on a enfermé... la page entière. Et que cette bibliothèque est un lieu de sépulture pour les mots. Un crime contre la mémoire elle-même.

Il referme la boîte avec respect. La garde précieusement, tenant les deux manuscrits contre lui, comme des âmes fragiles qu'il doit protéger.

ÉTIENNE

Je repars avec deux manuscrits. Mais je ne les montre pas. Je les dépose... là où ils pourront être lus en douceur. Libérés, non exposés. Rendus à la vérité, non au spectacle.

SOLÈNE (sourire discret, un signe de reconnaissance mutuelle, une alliance scellée dans l'ombre)

Tu n'es plus le voleur. Tu es... le passeur de récits libérés. Le gardien des voix cachées. Et je serai ta complice.

Noir

Acte IV

Scène 1

Décor : Salle de conférence, bibliothèque Delambre. Petit amphithéâtre, murs clairs, lumière naturelle filtrant par de grandes baies vitrées. Une trentaine de personnes présentes — chercheurs, étudiants, curieux, l'ambiance est studieuse, mais un murmure d'excitation parcourt l'assemblée. Sur la table centrale : le manuscrit retrouvé, posé sur un velours gris, sous une discrète lumière. Solène est invitée à parler. Étienne reste au fond de la salle, invisible, une ombre parmi les ombres, observant chaque réaction.

Personnages présents : Solène, Public, Étienne (silencieux)

Solène se lève. Elle ne salue pas, son regard parcourt l'auditoire avec intensité, un mélange de sérénité et de force. Elle ouvre le manuscrit, ses doigts fins effleurent les pages. Lit quelques lignes, lentement, sa voix est claire et posée, résonnant dans la salle.

SOLÈNE (voix claire, elle donne vie aux mots, comme si elle les exhumait d'un long sommeil)

“...Et si le monde se construisait dans les phrases qu'on ne cite jamais — dans celles qui errent entre deux paragraphes, comme les âmes délicates qui ne signent pas leur passage...”

Pause. Elle regarde l'auditoire, un léger sourire énigmatique. Un souffle parcourt la salle, l'attention est palpable.

Ce texte n'était pas perdu. Il était retiré. Parce qu'il portait... le trouble juste d'une pensée féminine trop fluide. Et peut-être, la trace d'une vérité plus ancienne, qui refusait de mourir. Une vérité que cette institution a voulu faire taire, encore et encore.

Elle tourne une page. Lit à mi-voix, comme si elle murmurait un secret, une confidence intime.

“...Le sens n’est pas toujours dans le contenu. Il est parfois dans l’insistance avec laquelle on tente de l’écarter.” Dans la force de l’absence.

Le silence dans la salle est dense, les auditeurs sont captivés, suspendus à ses lèvres. Certains prennent des notes fiévreusement.

Margot Delambre n’a jamais demandé d’être reconnue. Mais elle a écrit... avec une noblesse qui exigeait d’être lue sans fracas. Elle a persisté dans le silence, et ce silence mérite d’être entendu. Et avec elle, toutes les voix qui l’ont précédée.

Pause. Elle referme le manuscrit avec soin, comme si elle protégeait un trésor fragile.

Aujourd’hui, je lis à voix haute... Non pour corriger le passé. Mais pour qu’on se souvienne que ce qui tremble en marge est souvent plus vrai que ce qui brille au centre. Et que certaines histoires refusent de rester effacées, même après des générations. Elles finissent toujours par ressurgir.

Étienne ferme les yeux au fond de la salle. Il ne bouge pas. Un léger sourire affleure ses lèvres. Il a réussi. La mission est accomplie, au-delà de ses espérances.

SOLÈNE poursuit en aparté au public... Sa voix porte une satisfaction profonde, un sentiment de victoire silencieuse.

Je ne suis pas celle qui vole. Mais je suis... celle qui donne à voir ce que le vol a permis de restaurer. Et à révéler la profondeur de l’oubli. Je suis la voix de l’ombre.

Noir

Scène 2

Décor : Petit salon annexe de la bibliothèque. Lambris sombres, lumière basse, conférant une atmosphère solennelle. Un fauteuil seul, une table claire. Devant Étienne, trois membres du comité des archives. Pas de juge. Pas de procès. Une demande d'explication, un interrogatoire feutré. Solène n'est pas là. Il est seul face à eux, mais son calme est inébranlable, sa posture est celle d'un homme qui ne regrette rien.

Personnages présents : Étienne, Membres du comité (Membre 1, 2, 3)

MEMBRE 1 (formel, son visage est impassible, son ton est celui de l'autorité, un mélange de suspicion et d'agacement)

Monsieur de la Virevolte, le manuscrit signé Delambre a réapparu. Officiellement, il ne devait pas exister. C'est une anomalie dans nos registres. Un affront à notre ordre.

ÉTIENNE (calme, son regard croise celui des trois hommes, sans peur, une lueur d'amusement dans ses yeux)

Et pourtant... il respire. Il a retrouvé son souffle. La vérité a sa propre vie.

MEMBRE 2 (plus jeune, son ton est teinté d'une certaine nervosité, il feuillette des documents, ses mains tremblent légèrement)

L'accès à certaines réserves est réglementé. Vous y êtes entré sans droit. Sans autorisation. Vous avez enfreint nos règles sacrées.

ÉTIENNE

Je suis entré comme on entre dans un souvenir. Sans clé. Mais avec reconnaissance. Celle de la vérité refoulée. Celle de l'histoire falsifiée.

Pause. Un silence tendu, lourd de reproches non formulés. Les membres du comité échangent des regards dubitatifs.

MEMBRE 3 (plus posé, son regard est curieux, cherchant à comprendre l'homme face à lui, fasciné malgré lui)

Avez-vous retiré ce manuscrit vous-même ? Et l'autre, celui qu'elle avait cherché à réhabiliter ? Ce texte plus ancien, dont personne ne connaît l'existence officielle ?

ÉTIENNE (regard franc, direct, sans hésitation)

Oui. Je les ai soulevés. Je les ai transportés. Je les ai déposés. Et ce faisant, j'ai rendu ce qui avait été volé, deux fois. J'ai réparé l'oubli.

MEMBRE 1 (sa voix monte d'un cran, l'exaspération le gagne)

Et vous ne comptez pas vous en excuser ? Pas même une justification ? Pas un seul mot de repentir ?

ÉTIENNE

Non. Parce qu'ils n'étaient pas volés. Ils étaient... déplacés avec soin. Et j'ai juste replacé ce qui tremblait trop loin du texte. Ce qui avait été écarté par une volonté, non par le hasard. Ce qui avait été tu.

Silence dense. Les trois membres échangent des regards, perplexes, déconcertés par cette assurance.

MEMBRE 2 (presque admiratif, une lueur de fascination dans ses yeux, il est troublé par cet homme)

Vous n'avez signé aucun mot. Et pourtant, tout vous désigne. Votre discrétion est une forme de signature. Une signature élégante. Trop élégante.

ÉTIENNE

Je ne voulais pas être nommé. Mais si aujourd'hui on me reconnaît... Alors j'assume la part d'ombre. Et je l'offre sans bruit. Comme un don anonyme. Ma contribution à l'histoire.

Pause. L'air est lourd de la vérité implicite. Laferrière, qui était resté silencieux jusque-là, esquisse un imperceptible mouvement de tête, une marque d'accord involontaire.

MEMBRE 3

Pourquoi avoir agi seul ? Un tel geste... Une telle transgression de nos règles ?

ÉTIENNE (léger sourire, un éclat presque imperceptible dans ses yeux, une pointe de défi)

Parce que le silence d'un seul homme... peut parfois faire résonner la vérité oubliée d'une femme entière. Et celle de ceux qui l'ont précédée. Et le silence, croyez-moi, peut être plus bruyant que mille discours.

Noir

Scène 3

Décor : Rue pavée, nuit claire. Devant une ancienne librairie aux volets fermés, sa façade est patinée par le temps. Une lampe grésille au-dessus de l'entrée, projetant une lumière vacillante. Margot avance, manteau fermé, carnet sous le bras. Étienne sort d'une ruelle parallèle, son apparition est discrète, presque fantomatique. Ils se retrouvent là, au carrefour de leurs histoires, de leurs silences et de leurs victoires. Personne ne parle. Et pourtant — tout se dit dans leurs regards.

Personnages présents : Étienne, Margot

Margot avance. Elle voit Étienne. Elle ne ralentit pas, une force nouvelle l'anime, une dignité retrouvée. Il ne bouge pas, ancré dans le silence, attendant son approche.

Ils se croisent, légèrement, une danse invisible, comme deux astres qui s'alignent. Elle s'arrête un mètre plus loin. Se retourne, son regard est intense, lumineux, plein de reconnaissance.

MARGOT (très bas, sa voix est un murmure d'une clarté absolue, elle s'adresse à lui comme à un égal)

Vous n'avez rien signé. Ni l'un, ni l'autre. Ni moi, ni vous.

ÉTIENNE (sans se retourner, sa voix est calme, presque un souffle dans la nuit, mais chaque mot est chargé de sens)

Le silence suffit parfois à légitimer le geste. Et à révéler sa profondeur. C'est sa plus belle signature.

MARGOT

Il ne m'a pas rendue visible. Il m'a rendue possible. Moi, et le texte que j'ai défendu. Et la chaîne des voix oubliées.

Pause. Un moment suspendu, où le temps semble s'arrêter, où le poids des événements passés se dissout dans cette rencontre silencieuse.

ÉTIENNE

Je ne voulais pas corriger l'histoire. Je voulais juste qu'on ne l'empêche plus de respirer. Ni elle, ni les voix qui la portaient. Ni la vérité.

Ils se regardent. Pas de sourire. Pas de larme. Juste... une présence, une reconnaissance mutuelle profonde. Une compréhension partagée, au-delà des mots. Une alliance éternelle.

MARGOT

Alors merci. Mais pas pour moi. Pour tous ceux qui n'ont jamais eu droit à la marge. Ceux qui ont été étouffés par le silence organisé. Merci pour les fantômes.

Étienne incline légèrement la tête, un signe de respect profond, de complicité. Elle aussi, avec une dignité retrouvée, une force nouvelle

émanant d'elle. Puis chacun repart, lentement, sans tourner le dos, comme s'ils poursuivaient une marche silencieuse, chacun sur son chemin, mais liés à jamais par ce secret partagé.

ÉTIENNE (en aparté au public, sa voix se fait plus vulnérable, plus humaine, teintée d'une paix profonde)

Elle est repartie. Mais c'est moi... qui viens d'être restitué. Mon propre rôle. Ma propre vérité. J'ai trouvé ma place dans l'ombre.

Noir

Scène 4

Décor : Salon privé d'un hôtel littéraire. Lampe basse, rideaux épais, fauteuils profonds, invitant à la confidence. Sur la table : une tasse de thé refroidie, un carnet refermé. Étienne est assis, l'air pensif, le poids de la légende naissante sur ses épaules. Solène entre sans bruit, son regard se pose sur lui avec une tendresse mêlée d'inquiétude. Ils sont seuls. La lumière crée un halo autour d'eux, un espace intime, comme une bulle de vérité dans un monde de rumeurs.

Personnages présents : Étienne, Solène

SOLÈNE (sans saluer, sa voix est directe, empreinte d'une franchise bienveillante, d'une légère lassitude)

Tu as eu raison. Mais tu l'as fait... avec trop de panache. Même en voulant la discrétion, tu as créé l'éclat. Tu n'es pas fait pour l'ombre complète.

ÉTIENNE (regard bas, une légère lassitude dans la voix, il sent le poids de sa renommée involontaire)

Je n'ai pas cherché l'éclat. Juste la justesse du geste. Rien de plus.

SOLÈNE

Non. Mais tu l'as laissé venir. Et l'élégance, chez toi... attire l'éblouissement. Comme une flamme discrète qui attire les regards. Tu es devenu une légende vivante.

Pause. Elle s'assied en face de lui, leurs genoux presque se touchant. Une proximité intime et silencieuse.

ÉTIENNE

Je voulais juste qu'on se souvienne. Sans spectacle. Sans bruit.

SOLÈNE

Et pourtant... le manuscrit est devenu légende. Toi, mythe. Moi... soupçonnée. Notre secret devient rumeur. Et les rumeurs sont difficiles à éteindre.

Silence. Solène prend une profonde inspiration, son regard se fait plus grave, plus solennel.

SOLÈNE

Tu es un homme dense, Étienne. Mais ta densité pèse aussi sur ceux qui t'accompagnent. Elle crée une attraction, une force. Tu ne peux plus te cacher complètement.

ÉTIENNE (très bas, un aveu, une fragilité inattendue)

Je te l'ai imposée. Cette charge invisible. Ce fardeau.

SOLÈNE (regard doux, sans reproche, mais avec une lucidité profonde, une acceptation tranquille)

Non. Tu me l'as offerte... sans me demander si je savais la porter. Et j'ai choisi de le faire, parce que ton geste est juste. Parce que j'y crois.

Pause. Elle ouvre le carnet. Écrit quelque chose. Détache une page, son geste est délicat. La lui tend.

SOLÈNE

C'est ma réplique. Celle que j'aurais dite... si j'avais su interrompre ta cadence. Ma contribution à ton élégant silence. Mon écho.

Il lit. Sourit, discret, une reconnaissance dans ses yeux, une gratitude silencieuse. Il y a un profond respect entre eux.

ÉTIENNE

Tu ne m'as jamais corrigé. Tu m'as toujours compris. Tu m'as toujours guidé, sans que je le sache.

SOLÈNE

Parce que je t'aime comme on aime un geste juste. Même s'il trouble. Même s'il éclipse. Même s'il me laisse dans ton ombre portée. Mon amour est aussi discret que ton action.

Elle tend la main. Il la prend. Pas de frisson. Juste une paix profonde, un lien silencieux et indéfectible, une promesse de continuer ensemble, même dans l'ombre. Puis SOLÈNE poursuit en aparté au public...

Il est encore celui qu'il était. Mais il commence... à devenir celui qui comprend que le style doit parfois céder au lien. Que la discrétion peut être partagée, non solitaire. Et que l'amour est aussi une forme de restitution.

Noir

Scène 5

Décor : Salle d'exposition annexe de la bibliothèque. Silence absolu. Le manuscrit repose dans une vitrine aux bords effacés, comme un objet qui a toujours été là, intemporel. Une lumière douce, presque liquide, l'éclaire. Sur une plaque en métal fin, gravée à la main : "Réparé, sans revendication. Offert à la mémoire des voix effacées. Que le silence parle." Personne ne parle. Trois visiteurs lisent sans bruit, absorbés par la présence du texte. Étienne entre. Il est vêtu sobrement. Il ne cherche rien. Il regarde ce qui existe sans lui, grâce à lui.

Il s'avance. Lentement. Comme on entre dans un souvenir qu'on n'est pas sûr d'avoir mérité. Son regard est empreint d'une sérénité nouvelle, d'une paix profonde. Il est devenu une partie du silence qu'il a créé.

ÉTIENNE (à mi-voix, sa voix est une pensée audible, un murmure de contemplation)

Il est là. Et je ne suis plus là pour lui. Mais il continue à respirer... sans mon nom, sans ma présence. Il vit sa propre vie, libre. Ma mission est accomplie.

Il lit l'inscription sur la plaque, ses yeux s'arrêtent sur "Offert à la mémoire des voix effacées. Que le silence parle." Un sourire mince, empreint de satisfaction, traverse son visage. C'est sa victoire.

ÉTIENNE

"Sans revendication"... Alors le geste a dépassé le geste. Et ce que j'ai fait est devenu... un silence transmissible. Une preuve que l'absence peut aussi raconter. Que l'oubli peut être vaincu.

Une conservatrice le croise. Elle ne le salue pas. Mais elle le regarde un instant, ses yeux sont d'une curiosité intense, comme on regarde un souffle qui a déplacé l'air, un événement discret mais puissant. Elle sait.

CONSERVATRICE (off, sa voix est un murmure presque révérencieux, elle s'adresse à elle-même)

On ignore qui l'a déposé. Mais il est revenu avec une noblesse trop précise pour n'être que hasard. Une intention claire, sous le voile. Une élégance qui trahit l'homme.

Étienne observe les annotations, celles de Margot et celles plus anciennes. Il ne lit aucune ligne. Il regarde la respiration entre les phrases, les interstices où la vérité a vibré, les échos des voix libérées.

Il pose, sur le bord d'un présentoir adjacent, un gant blanc plié, sans l'annoncer. Le geste est lent, délibéré, un dernier adieu à son ancien rôle. Personne ne voit le geste. Une minute plus tard — il n'est plus là.

Mais le gant reste. Comme un murmure plié, un remerciement inversé, une signature invisible pour ceux qui savent lire les silences et les gestes. Un symbole éternel.

ÉTIENNE (en aparté au public, sa voix est un aveu final, teinté d'une sagesse acquise, d'une sérénité absolue)

Je n'ai jamais signé. Et pourtant... je sais que dans ce gant respire la part la plus noble de ce que je fus. L'essence même du geste juste. Mon chef-d'œuvre silencieux.

Noir

Scène 6

Décor : Galerie intérieure de la bibliothèque Delambre, après fermeture. Les lumières sont éteintes sauf une, projetant un halo autour du manuscrit, maintenant sous verre, comme une œuvre d'art restaurée, sacralisée. Sur un banc, une femme lit en silence un recueil critique, plongée dans ses pensées, ignorant sa présence. Étienne entre. Il ne regarde pas le manuscrit. Il regarde la manière dont il est regardé par les autres, dont il prend sa place dans le monde, une place qu'il ne revendique pas.

Personnages présents : Étienne, LECTRICE anonyme

Étienne marche lentement, ses pas sont feutrés sur le marbre. Pas de bruit. Il ne regarde personne directement, mais son regard capte tout, il absorbe l'atmosphère.

Il s'arrête à mi-chemin du manuscrit, sa silhouette se découpe dans la lumière. À l'autre bout de la salle, la lectrice tourne une page dans son recueil. Elle ne le voit pas, absorbée par sa lecture. Mais il la voit, et il voit l'effet de son geste.

LECTRICE (off, sa voix est un murmure pensif, elle lit un passage du recueil qu'elle tient, une voix lointaine dans le silence)

Il paraît qu'un homme a tout rendu... sans jamais réclamer. Un style unique, une énigme moderne. Un don sans prix.

Étienne sourit, imperceptiblement. Un sourire de satisfaction discrète, une joie intime. Il approche de la vitrine du manuscrit. À côté du manuscrit, une nouvelle plaque est apparue. Une citation gravée : "Un geste sans spectateur, c'est la forme la plus pure du style. Le silence en est la plus belle signature." Une phrase qu'il reconnaît. Son propre credo, désormais public, mais sans son nom. La plus belle des reconnaissances.

Étienne pose une enveloppe noire sur le rebord du banc, là où la lectrice pourra la trouver, une dernière offrande silencieuse. Aucun nom. Aucune adresse. Juste trois mots, manuscrits, sur le papier, une ultime offrande de silence : "Je ne suis plus là." Une libération.

Il se retourne. Regarde une dernière fois le gant blanc dans la vitrine, une image qui restera gravée dans sa mémoire, le symbole de son parcours. Puis sort, s'effaçant dans l'ombre. Pas par la porte principale. Par un couloir réservé aux fantômes élégants, à ceux qui laissent leur empreinte sans laisser de trace. Il disparaît, laissant derrière lui une histoire qui continuera à se raconter.

ÉTIENNE (en aparté au public, sa voix est un murmure final, empreint d'une sagesse acquise, d'une sérénité absolue)

Le panache n'est pas dans le geste. Il est dans la discrétion avec laquelle on accepte de ne plus figurer dans l'histoire qu'on a sauvée. D'en être l'architecte, non la star. D'être le silence qui permet aux voix de s'élever.

Noir

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.

Avant toute exploitation

publique, professionnelle ou amateur,

vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Pour toutes questions, contactez-moi par mail :

frndzeric@gmail.com

ANNEXES

Fiche Personnages

1. Étienne

Rôle dans l'intrigue : Personnage principal, pivot de l'action. Il est le "voleur élégant" dont le talent est détourné pour un acte de restitution. Son parcours est celui d'une rédemption discrète et d'une prise de conscience du pouvoir de son geste.

Description physique/allure : Élégant, discret, ses mouvements sont fluides et calculés. Son allure est celle d'un homme du monde, mais son regard trahit une profondeur et une mélancolie discrètes. Il porte le gant blanc comme un symbole de son art et de son engagement.

Traits de caractère :

Maître de la discrétion et du style : Il agit dans l'ombre, privilégiant la précision et l'élégance à la bravoure ostentatoire.

Moralité nuancée : Initialement tourné vers un type de "vol" pour le panache, il évolue vers une éthique de la réparation et de la justice silencieuse.

Introspectif : Il réfléchit sur le sens de ses actions, craignant que son geste ne soit transformé en spectacle.

Sensible à l'injustice : Le destin de Margot et des autres voix effacées le touche profondément, révélant une part d'empathie.

Résigné mais déterminé : Il accepte son rôle de "légende" malgré lui, mais reste fidèle à son principe de ne pas revendiquer la gloire.

Relations clés :

Solène : Sa complice, son guide silencieux, et finalement un lien essentiel qui le ramène à une forme d'humanité et de connexion. Leur relation est faite de confiance et de compréhension mutuelle profonde.

Margot : La victime initiale de l'effacement, mais aussi une inspiration. Leur rencontre silencieuse est un moment clé de reconnaissance mutuelle.

Les conservateurs : Les antagonistes symbolisant l'ordre établi et la volonté de contrôle sur l'histoire.

2. Solène

Rôle dans l'intrigue : Initiatrice de la mission, elle est la force motrice derrière la transformation d'Étienne et la révélation des vérités cachées. Elle est l'ancre d'Étienne dans la réalité de l'injustice.

Description physique/allure : Calme, posée, son apparence est celle d'une professionnelle discrète. Sa détermination et son intelligence se lisent dans ses yeux vifs.

Traits de caractère :

Intuitive et perspicace : Elle perçoit les silences et les non-dits, et comprend les motivations profondes d'Étienne.

Intègre et juste : Elle est guidée par un profond sens de la justice et de la vérité, refusant l'oubli.

Déterminée et pragmatique : Elle sait agir dans l'ombre et mettre en place les stratégies nécessaires à la mission.

Loyale et bienveillante : Elle soutient Étienne sans le juger, acceptant les risques de leur entreprise commune. Son amour pour lui est subtil et profond.

Voix de la raison : Elle équilibre le panache d'Étienne avec sa lucidité face aux dangers et aux implications de leurs actions.

Relations clés :

Étienne : Son partenaire dans l'ombre, celui qu'elle pousse à agir et qu'elle comprend le mieux. Leur lien est une alliance intellectuelle et émotionnelle forte.

Margot : Celle dont elle défend la cause, une figure de l'injustice qu'elle veut réparer.

Les conservateurs : Ses adversaires idéologiques, qu'elle affronte avec un calme implacable.

3. Margot Delambre

Rôle dans l'intrigue : La victime de l'effacement, mais aussi la source d'inspiration et de motivation pour l'action d'Étienne. Son histoire révèle la récurrence des silences imposés.

Description physique/allure : Initiale, elle apparaît lasse et résignée, marquée par l'injustice. Au fur et à mesure de la restitution, elle retrouve une dignité et une lumière intérieure.

Traits de caractère :

Victime silencieuse : Elle a subi l'effacement sans crier, par une forme de résignation et de dignité.

Gardienne de la mémoire : Elle n'a pas seulement cherché à légitimer son propre travail, mais aussi celui d'un auteur plus ancien qu'elle-même avait tenté de réhabiliter.

Profonde et humble : Elle ne recherche pas la reconnaissance publique, mais la justesse et la vérité de son geste.

Philosophe malgré elle : Ses propres écrits et annotations révèlent une pensée riche sur le sens des marges et des absences.

Relations clés :

Étienne : Son "sauveur" discret, celui qui lui rend sa densité et sa légitimité sans exiger de reconnaissance.

Solène : La première à l'écouter et à comprendre l'étendue de l'injustice qu'elle a subie.

4. Les Conservateurs (Laferrière, Marchand, Jalbert)

Rôle dans l'intrigue : Les figures de l'autorité institutionnelle, les gardiens d'un ordre rigide qui ont activement participé à l'effacement de Margot et

d'autres voix. Ils représentent la résistance au changement et la peur du désordre.

Description physique/allure : Impeccables, formels, ils dégagent une aura de respectabilité et d'autorité. Leurs gestes sont précis, calculés.

Traits de caractère :

Attachés à l'ordre et aux procédures : Ils considèrent la classification et la "propreté" des archives comme une valeur absolue.

Convaincus de leur légitimité : Ils croient agir pour le bien de l'institution et la "pureté" du savoir.

Froids et distants : Ils manquent d'empathie et de flexibilité, aveuglés par leurs propres dogmes.

Subtilement menaçants : Leurs actions sont des "effacements doux", rendant leur pouvoir d'autant plus insidieux et difficile à combattre.

Laferrière en particulier : Plus rigide, presque fanatique dans sa conviction que l'excès de vérité nuit à l'ordre. Il incarne la cruauté méthodique.

Relations clés :

Étienne et Solène : Leurs antagonistes. Ils les voient comme des perturbateurs de l'ordre établi.

5. Monsieur Gravier

Rôle dans l'intrigue : L'érudit qui, par son intuition et sa finesse d'analyse, commence à percer le secret du geste d'Étienne et de Solène, malgré leur discrétion.

Description physique/allure : Vieil antiquaire, ses doigts sont fins, son regard est vif et perçant, il a l'air de "lire" les objets et les personnes.

Traits de caractère :

Intuitif et observateur : Il perçoit les nuances et les "signatures" invisibles dans les textes et les comportements.

Discret mais perspicace : Il ne cherche pas à dénoncer, mais sa simple compréhension met Étienne et Solène sur leurs gardes.

Amateur de "belles histoires" : Il est fasciné par l'élégance du geste d'Étienne, même s'il en devine la nature.

Relations clés :

Étienne et Solène : Il est une sorte de "détecteur" involontaire de leur opération, les forçant à prendre conscience des limites de leur discrétion.

Analyse Littéraire

"L'Ombre au Gant Blanc" se révèle être bien plus qu'une simple pièce de théâtre ; elle est une méditation profonde sur la mémoire, l'effacement, et la nature complexe de la vérité. À travers une intrigue en apparence simple de restitution, l'œuvre déploie des thématiques universelles, soutenues par une écriture ciselée et une construction dramatique subtile. Cette analyse se propose d'explorer les strates thématiques, les choix stylistiques et la portée philosophique de la pièce.

I. Structure Dramatique et Progression de l'Action

La pièce est structurée en quatre actes, chacun articulant des étapes clés de la mission d'Étienne et de Solène. Cette division permet une progression graduelle de la tension et une intensification des enjeux.

L'Acte I pose les bases de l'intrigue et introduit les personnages principaux. La première scène entre Solène et Étienne est emblématique de la pièce : elle installe un mystère et un contrat implicite, transformant le vol en acte de réparation. L'entrée de Margot et la révélation de son effacement donnent le ton dramatique. Le monologue final d'Étienne dans la Scène 5 marque son acceptation du défi, préparant l'action.

L'Acte II est celui de l'infiltration et de la découverte. L'entrée d'Étienne dans la bibliothèque sous un faux prétexte et les manœuvres silencieuses de Solène révèlent l'ampleur de l'effacement institutionnel. La Scène 5, où Étienne découvre la double effacement, est un point de bascule dramatique. Elle élargit la portée de la mission, passant d'une restitution individuelle à une réparation de l'histoire elle-même. La tension est sous-jacente, portée par la discrétion des actions et la gravité des découvertes.

L'Acte III est celui des conséquences et des premières confrontations implicites. La restitution silencieuse du manuscrit à Margot, dénuée de tout spectaculaire, contraste avec la rumeur grandissante autour de l'acte. La

confrontation entre Solène et Laferrière est un moment clé, où le silence et les mots échangés révèlent la profondeur de l'antagonisme idéologique. C'est le moment où l'ombre commence à attirer la lumière, menaçant la discrétion tant recherchée par Étienne.

L'Acte IV constitue le dénouement et la résolution thématique. La conférence de Solène marque la victoire de la vérité retrouvée, mais aussi la naissance d'une légende autour d'Étienne. Les scènes finales, notamment la rencontre silencieuse avec Margot et les adieux d'Étienne à son "rôle" public, offrent une résolution à la fois apaisante et philosophique. L'exposition du manuscrit et le départ définitif d'Étienne confirment la primauté du sens sur le spectacle. La pièce se clôt sur une note de sagesse et d'effacement volontaire, bouclant la boucle thématique.

II. Étude des Personnages

Les personnages de "L'Ombre au Gant Blanc" sont des archétypes nuancés, dont l'évolution ou la fixité sert le propos de l'œuvre.

Étienne : Personnage central, il est l'incarnation du paradoxe. Autrefois "voleur à panache", il se mue en réparateur d'ombres. Son évolution est le cœur du récit : d'un personnage guidé par un certain goût du défi et de l'élégance du geste, il devient un agent de justice, motivé par une empathie profonde pour les voix effacées. Son "gant blanc" n'est plus un outil de dissimulation mais de précision, presque sacré, symbolisant un art de toucher sans profaner (Acte II, Scène 3). Sa plus grande peur n'est pas d'être découvert, mais que son acte soit transformé en un simple spectacle, perdant ainsi sa profondeur et sa dignité (Acte III, Scène 3). Sa quête finale est celle de l'effacement de son propre rôle au profit de la vérité restaurée.

Solène : Elle est l'instigatrice et la complice essentielle. Sa force réside dans sa lucidité, sa détermination et son sens aigu de la justice. Elle est l'intellect derrière l'action, celle qui perçoit la profondeur de l'injustice et qui pousse Étienne au-delà de sa zone de confort. Sa confrontation avec Laferrière (Acte II, Scène 4) est une preuve de sa force de caractère, où elle utilise les propres mots des conservateurs pour les accuser. Son amour pour Étienne n'est jamais exprimé de manière explicite, mais se manifeste par une compréhension profonde et un soutien inébranlable, faisant d'elle une figure à la fois puissante et profondément humaine (Acte IV, Scène 4).

Margot Delambre : Au-delà d'être une simple victime, Margot est une gardienne de la mémoire et une "restitueuse" avant l'heure. Son effacement est d'autant plus tragique qu'il révèle une chaîne d'injustices préexistantes. Sa résignation initiale cède la place à une dignité retrouvée, non par la

clameur, mais par la juste réapparition de son travail. Son absence de revendication et son désir que le geste serve "tous ceux qui n'ont jamais eu droit à la marge" (Acte IV, Scène 3) soulignent la dimension universelle de son combat.

Les Conservateurs (Laferrière, Marchand, Jalbert) : Ils sont l'incarnation du système et de l'ordre établi, souvent au détriment de la vérité et de l'humanité. Laferrière, en particulier, est le plus développé, représentant une forme de fanatisme intellectuel. Son discours sur "l'hygiène intellectuelle" et "l'épuration nécessaire" (Acte II, Scène 4) révèle une idéologie dangereuse qui justifie l'effacement pour maintenir une "cohérence" artificielle. Leur rigidité les rend aveugles à la nuance et à la souffrance humaine, faisant d'eux des antagonistes d'autant plus redoutables qu'ils agissent sous couvert de légitimité.

III. Thématiques et Symbolisme

La pièce est riche en thématiques et en symboles, qui se croisent et se renforcent mutuellement.

A. L'Effacement et la Restitution

Au cœur de la pièce se trouve la thématique de l'effacement, qu'il soit physique (le manuscrit disparu), mémoriel (le nom de Margot), ou historique (l'auteur initial). L'effacement est présenté non comme un simple oubli, mais comme un acte délibéré, une violence institutionnelle : "On vous a effacée. Comme une rature sur une page" (Acte I, Scène 2). Ce concept est renforcé par la découverte de la "double effacement" (Acte II, Scène 5), qui révèle un cycle de dissimulation.

En contrepoint, la restitution est le moteur de l'action. Il ne s'agit pas d'un retour à l'identique, mais d'une réparation du sens. Le "vol offert" (Acte I, Scène 1) et le "rétablissement silencieux" (Acte II, Scène 5) transforment l'acte transgressif en un geste éthique. La pièce suggère que la vraie restitution n'est pas spectaculaire, mais discrète, presque invisible, pour permettre à la vérité de respirer d'elle-même (Acte III, Scène 1 et Acte IV, Scène 5).

B. Le Silence et la Voix

Le silence est une thématique centrale, explorée sous diverses facettes : le silence des archives (Acte II, Scène 3), le silence des victimes (Margot ne crie pas, Acte II, Scène 5), et le silence choisi d'Étienne. Initialement perçu comme un manque ou une absence, le silence se révèle être une force, un

refuge, et même une forme de protestation. "Le silence suffit parfois à légitimer le geste" (Acte IV, Scène 3).

Inversement, la voix est celle qui cherche à émerger de l'oubli. Redonner une voix aux "textes qui tremblent" (Acte II, Scène 1) et aux "murmures" (Acte I, Scène 3) est l'objectif ultime. La conférence de Solène (Acte IV, Scène 1) donne littéralement voix aux mots effacés, affirmant que "ce qui tremble en marge est souvent plus vrai que ce qui brille au centre."

C. L'Art et le Style

La pièce questionne la nature de l'art et du style. Le "gant blanc" d'Étienne est un symbole de son art de l'invisible, de la précision chirurgicale. Son style, initialement lié au panache du cambriolage, se raffine en un art de la restitution silencieuse. La pièce pose la question de savoir si le style peut être un vecteur de vérité et de justice, plutôt que de simple esthétisme. La citation finale sur la plaque d'exposition, "Un geste sans spectateur, c'est la forme la plus pure du style. Le silence en est la plus belle signature," cristallise cette réflexion (Acte IV, Scène 6).

D. La Légende et la Discrétion

Étienne, malgré sa volonté de discrétion, devient une légende, un mythe (Acte III, Scène 4). Ce paradoxe souligne la difficulté de maintenir l'anonymat quand un acte est d'une telle envergure morale et symbolique. La pièce montre que la discrétion totale est une illusion dans un monde avide de récits, mais que la véritable noblesse réside dans le refus de la reconnaissance publique, laissant l'œuvre parler d'elle-même (Acte IV, Scène 5).

IV. Style et Écriture

Le style de "L'Ombre au Gant Blanc" est caractérisé par sa précision, sa poésie et son élégance, à l'image du personnage d'Étienne.

* Dialogues ciselés : Les échanges sont concis, souvent énigmatiques, chargés de sous-entendus. Chaque mot est pesé, contribuant à la densité thématique. Les répliques d'Étienne sont particulièrement frappantes par leur ironie et leur profondeur.

* Monologues intérieurs / Apartés : Ces passages permettent d'accéder à la psyché des personnages, révélant leurs motivations profondes, leurs doutes et leurs réflexions philosophiques. Ils enrichissent la thématique du silence en donnant une voix aux pensées intimes (ex: Étienne, Acte I, Scène 1, ou Solène, Acte II, Scène 2).

* Didascalies expressives : Elles ne se contentent pas de décrire le décor ou les actions, mais suggèrent des ambiances, des émotions non dites et des symbolismes. L'air qui se densifie, les lumières qui changent, les bruits subtils contribuent à l'atmosphère contemplative et parfois tendue (ex: "L'air se densifie, une tension imperceptible s'installe" - Acte I, Scène 1).

* Images et métaphores : Le texte est parsemé de métaphores filées sur le silence, l'ombre, la lumière, les marges, les pages, qui ancrent les thèmes dans un univers poétique et littéraire ("un cimetière de voix", "un scalpel verbal", "la danse avec les ombres").

* Rythme contemplatif : Malgré la progression de l'action, le rythme reste mesuré, laissant la place à la réflexion. Les silences et les pauses sont des éléments à part entière de la partition dramatique.

V. Portée Philosophique et Références Implicites

"L'Ombre au Gant Blanc" dépasse le cadre du simple divertissement pour s'inscrire dans une tradition philosophique et littéraire.

La pièce évoque implicitement des concepts comme la post-vérité et la réécriture de l'histoire, des préoccupations très contemporaines. En montrant comment les institutions peuvent "déplacer la vérité" et la rendre "non visible", elle interroge la fiabilité des archives et le pouvoir de ceux qui les détiennent.

Elle fait écho à des réflexions sur l'anonymat créatif et la valeur intrinsèque de l'œuvre, indépendamment de son auteur. Le geste d'Étienne, qui refuse la gloire et l'exposition, rappelle l'idéal de l'art pour l'art, mais teinté d'une dimension éthique forte.

Enfin, la pièce peut être lue comme une allégorie de la résilience humaine face à l'oppression et à l'oubli. Les "voix effacées" et leur capacité à ressurgir, même des générations plus tard, offrent un message d'espoir quant au triomphe final de la vérité.

En conclusion, "L'Ombre au Gant Blanc" est une œuvre d'une grande maturité, qui allie une intrigue captivante à une profondeur thématique remarquable. Par son exploration des complexités du silence, de l'effacement et de la restitution, elle invite à une réflexion essentielle sur notre rapport à la mémoire et à la vérité, offrant un théâtre qui, bien que discret dans ses gestes, résonne avec une force indéniable.

Dossier Pédagogique

Ce dossier pédagogique est conçu pour accompagner l'étude de la pièce de théâtre "L'Ombre au Gant Blanc", offrant des pistes d'exploitation adaptées à différents niveaux scolaires, du collège au lycée. Il vise à éclairer les richesses thématiques, dramaturgiques et philosophiques de l'œuvre, tout en encourageant une approche active et réflexive de la part des élèves.

1. Présentation de l'Œuvre et de l'Auteur

1.1. Brève Biographie de l'Auteur (Fictive)

L'auteur de "L'Ombre au Gant Blanc" est un dramaturge contemporain (ou un auteur anonyme pour accentuer le thème de l'effacement, selon le choix pédagogique), dont l'œuvre se caractérise par une exploration des zones d'ombre de la société et de l'individu. Son style, empreint de poésie et de finesse psychologique, s'attache à débusquer les vérités cachées derrière les apparences et les silences. Ses pièces sont souvent des méditations sur la mémoire, l'identité et le pouvoir du récit.

1.2. Résumé de l'Œuvre (Sans Spoiler Majeur)

"L'Ombre au Gant Blanc" est une pièce qui nous plonge dans l'univers feutré des institutions mémorielles pour y débusquer les histoires tues. Elle suit Étienne, un homme au talent particulier pour la discrétion et l'élégance, qui est sollicité par Solène pour une mission inattendue : ne pas voler, mais restituer. Au cœur de cette quête se trouve le destin de Margot Delambre, une bibliothécaire dont l'existence et l'œuvre ont été délibérément effacées.

L'enquête d'Étienne le mène à découvrir une chaîne d'effacements, révélant que le cas de Margot n'est pas isolé mais s'inscrit dans une longue histoire de silences imposés. Face aux "gardiens de l'ordre" de la bibliothèque, Étienne, avec la complicité de Solène, va devoir naviguer entre l'ombre et la lumière, entre le geste transgressif et l'acte de justice, pour redonner une voix aux récits oubliés et à la vérité elle-même.

La pièce interroge avec subtilité les notions de mémoire collective, d'intégrité intellectuelle et du pouvoir de ceux qui écrivent (ou effacent) l'histoire. C'est une œuvre qui célèbre la discrétion, le sens du style et la résilience de la vérité face à l'oubli.

1.3. Contexte de Création (Fictif ou Générique)

"L'Ombre au Gant Blanc" s'inscrit dans un courant théâtral contemporain qui questionne la place de l'individu face aux systèmes et aux institutions.

Elle résonne avec les débats actuels sur la réécriture de l'histoire, la conservation du patrimoine et la reconnaissance des figures marginalisées ou oubliées. La pièce peut être perçue comme un écho aux mouvements qui cherchent à faire entendre les voix tues et à réparer les injustices mémorielles.

2. Pistes Pédagogiques par Niveau

2.1. Collège (Cycles 3 et 4)

Objectifs Généraux : Découvrir le genre théâtral, identifier les personnages et l'intrigue, comprendre les notions simples de justice et d'injustice, s'initier aux thèmes de la mémoire et du secret.

Activités et Outils :

Lecture à voix haute et mise en voix :

Lecture fragmentée : Distribuer les rôles et lire des scènes clés (ex: Acte I, Scène 1 ; Acte III, Scène 1). Insister sur l'intonation pour exprimer les émotions et les intentions des personnages.

Mise en voix des didascalies : Faire lire les didascalies par un élève différent pour comprendre leur rôle dans la construction de l'atmosphère.

Travail sur les silences et les pauses : Sensibiliser les élèves à l'importance des silences au théâtre (ex: le silence après les révélations de Solène ou de Margot).

Compréhension de l'intrigue et des personnages :

Fiches d'identité des personnages : Demander aux élèves de créer des fiches simples pour Étienne, Solène, Margot, en notant leurs qualités, leurs motivations.

Frise chronologique simple : Retracer les événements majeurs de la pièce pour visualiser la progression de l'action.

Questionnement oral et écrit : "Pourquoi Solène demande-t-elle à Étienne de "voler" ?" ; "Que ressent Margot quand elle retrouve le manuscrit ?" ; "Qu'est-ce qu'un secret dans la pièce ?"

Exploration des thèmes :

Le secret et l'enquête : Comparer l'intrigue à une enquête policière, en identifiant les indices et les découvertes.

La notion de justice : Débattre en classe : "Est-ce qu'Étienne fait ce qui est juste ?" ; "Peut-on mentir pour dire la vérité ?"

La mémoire : Demander aux élèves ce que signifie "être effacé de la mémoire". Exemples simples : la photo oubliée, le nom effacé sur une liste.

Activités créatives :

Dessin de scènes clés : Illustrer une scène qui les a particulièrement marqués.

Écriture de dialogues : Imaginer un court dialogue entre deux personnages absents de la pièce, ou une suite simple à une scène.

"Ma propre ombre au gant blanc" : Demander aux élèves de réfléchir à un objet ou une histoire de leur quotidien qui serait "oubliée" et qu'ils voudraient "restituer".

Références et Supports :

Extraits vidéo de pièces de théâtre pour montrer le jeu et la mise en scène.

Manuels de collège sur le genre théâtral.

2.2. Lycée (Seconde, Première, Terminale)

Objectifs Généraux : Analyser en profondeur la structure dramatique, le style, les thématiques complexes et la portée philosophique de l'œuvre. Développer l'esprit critique et l'argumentation.

Activités et Outils :

Analyse Dramaturgique Approfondie :

Étude de la structure en actes et scènes : Comment la pièce construit-elle la tension ? Quels sont les moments de bascule ? (ex: le rôle de la Scène 5 de l'Acte II dans l'élargissement des enjeux).

Rôle des didascalies et du subtexte : Comment les didascalies (ex: "l'air se densifie", "un frisson la parcourt") et les non-dits construisent-ils l'atmosphère et la psychologie des personnages ?

Rythme et musicalité du texte : Analyser l'alternance entre dialogues vifs et monologues/apartés, le rôle des silences dans la progression dramatique.

Exploration Thématique et Philosophique :

L'effacement comme violence : Analyser les différentes formes d'effacement (historique, mémoriel, personnel) et ses conséquences. Lien avec les travaux de Foucault sur le pouvoir et le savoir.

La justice et la légalité : Débattre de la légitimité du "vol juste" d'Étienne. La fin justifie-t-elle les moyens ? Qu'est-ce qu'une "justice silencieuse" ?

La mémoire et l'histoire officielle : Comment la pièce critique-t-elle l'écriture de l'histoire par les institutions ? Référence possible à des concepts comme l'histoire des vainqueurs, le devoir de mémoire.

Le style comme acte : Analyser le "gant blanc" comme un symbole de l'art d'Étienne. Comment le style devient-il un vecteur de vérité et non de simple esthétisme ?

Le mythe et la légende : Étienne devient un mythe malgré lui. Qu'est-ce que cela révèle sur la construction des récits dans la société ?

Analyse des Personnages :

Psychologie des personnages : Étudier la complexité d'Étienne (ses motivations, ses peurs, son évolution), le rôle de Solène (sa force discrète, son lien à Étienne), la dignité de Margot.

Les antagonistes : Analyser les conservateurs comme des figures de l'ordre et de la conservation, mais aussi de l'aveuglement idéologique. Leurs justifications de "l'hygiène intellectuelle" (Acte II, Scène 4) peuvent être mises en parallèle avec des discours autoritaires.

Activités d'écriture et d'argumentation :

Essai argumentatif : "Le silence est-il une forme de résistance dans 'L'Ombre au Gant Blanc' ?" ; "Le style peut-il être un acte de justice ?"

Écriture de scène additionnelle : Imaginer une scène montrant les répercussions de l'action d'Étienne sur un personnage secondaire.

Critique dramatique : Rédiger une critique de la pièce en s'appuyant sur les thèmes et la mise en scène imaginée.

Mise en scène partielle : Proposer une interprétation d'une scène clé, justifiant les choix de jeu, d'éclairage, de costumes pour renforcer le propos.

Références et Supports :

Textes complémentaires :

Hannah Arendt, La Condition de l'homme moderne (sur l'action et l'histoire).

Michel Foucault, Surveiller et Punir (sur les mécanismes du pouvoir et la normalisation).

Pierre Nora, Les Lieux de mémoire (sur la construction de la mémoire collective).

Des extraits de pièces explorant des thèmes similaires (ex: Art de Yasmina Reza, sur la valeur de l'art).

Articles de critique littéraire/théâtrale sur des pièces contemporaines.

Documents iconographiques sur les bibliothèques anciennes, les archives.

3. Thèmes Transversaux et Ouvertures

3.1. Art et Éthique

La pièce pose la question de l'éthique de l'art. Le geste d'Étienne, bien que "vol", est motivé par une intention éthique de réparation. Le style et l'élégance ne sont pas des fins en soi, mais des moyens au service d'une cause juste. Cela ouvre le débat sur la responsabilité de l'artiste et le rôle de l'art dans la société.

3.2. Le Pouvoir des Institutions

"L'Ombre au Gant Blanc" est une critique implicite du pouvoir institutionnel et de sa capacité à façonner (voire à falsifier) la mémoire collective. La bibliothèque, lieu de savoir, devient aussi un lieu de contrôle et d'effacement. Cela permet d'aborder la notion d'autorité et de ses dérives.

3.3. La Fragilité de la Vérité

La vérité n'est pas présentée comme une entité monolithique, mais comme quelque chose de fragile, manipulable, qui doit être constamment cherché et parfois "rendu". La pièce invite à une vigilance critique face aux récits dominants.

3.4. L'Héroïsme Discret

Étienne n'est pas un héros traditionnel. Son héroïsme réside dans sa discrétion, son abnégation et sa capacité à agir sans rechercher la reconnaissance. Cela peut mener à une réflexion sur les différentes formes d'engagement et de courage dans le monde contemporain.

4. Sitographie et Bibliographie Indicatives

Pour le genre théâtral :

GHELDERODE, Michel de, *Entretiens d'Ostende*, Gallimard, 1956. (Sur le mystère et le rôle du silence au théâtre).

SARRAZAC, Jean-Pierre, *Lexique du drame moderne et contemporain*, Circé, 2001.

Sur la mémoire et l'histoire :

NORA, Pierre, *Les Lieux de mémoire*, Gallimard, 1984-1992.

RICOEUR, Paul, La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli, Seuil, 2000.

Sur l'éthique et l'art :

Adorno, Theodor W., Théorie esthétique, Klincksieck, 1974.

Ressources en ligne :

Sites spécialisés sur le théâtre contemporain (Théâtre Contemporain.net, Les Archives du Spectacle).

Bases de données universitaires sur l'art et l'histoire.

Dossier de Mise en Scène

Ce dossier propose des pistes de mise en scène pour "L'Ombre au Gant Blanc", spécifiquement adaptées aux théâtres disposant de moyens techniques limités ou nuls. L'objectif est de privilégier la suggestion, l'ingéniosité et la force du jeu d'acteur pour donner vie à la pièce, tout en respectant son essence contemplative et poétique. La simplicité technique peut, paradoxalement, renforcer l'impact des thèmes liés à l'ombre, au silence et à l'effacement.

1. Principes Généraux de Mise en Scène

1.1. L'Essence de la Suggestion

Moins, c'est plus : Plutôt que de tenter de recréer la réalité, on suggérera les lieux et les ambiances par quelques éléments clés, le jeu des acteurs et un usage intelligent de l'espace.

Théâtralité du vide : Le plateau nu ou quasi nu permet de mettre en valeur le texte et le corps de l'acteur. Le vide peut devenir un espace symbolique, soulignant les thèmes de l'absence et de l'effacement.

Le silence comme élément scénique : La pièce est imprégnée de silences. Il est crucial de les travailler comme des respirations, des moments de tension ou de révélation, plutôt que de simples "blancs".

1.2. Priorité au Jeu d'Acteur

Corporéité et voix : Les acteurs devront incarner les personnages avec force et nuance. Chaque geste, chaque intonation prendra une importance capitale pour traduire les émotions et les intentions.

Économie des gestes : Des mouvements précis et justes, plutôt que l'agitation, renforceront l'élégance et la discrétion des personnages, notamment Étienne.

2. Décors et Espace Scénique

Pour un théâtre sans moyens sophistiqués, le décor doit être modulable, léger et symbolique.

2.1. Scénographie Minimale

Un plateau nu ou un cyclorama neutre : Une toile de fond unie (grise, noire ou blanche) permettra toutes les projections imaginaires et lumineuses (même simples).

Éléments mobiles et polyvalents :

Quelques blocs ou cubes de différentes tailles : Ils peuvent servir de chaises, de tables, de piédestaux, de rayons de bibliothèque, etc. Leur arrangement modulable permet de passer d'un lieu à l'autre rapidement.

Une ou deux chaises : Un fauteuil pour le salon d'Étienne, une chaise plus simple pour le bureau de Margot.

Un paravent ou un portant simple : Pour suggérer une entrée, une séparation, ou dissimuler quelques accessoires.

2.2. Suggestion des Lieux

Le salon d'Étienne : Un fauteuil, une pile de livres sur un cube. L'ambiance peut être donnée par l'éclairage (chaud, intime).

La cour intérieure : Les mêmes cubes, disposés en banc. L'idée de la glycine peut être suggérée par une simple branche stylisée ou une projection lumineuse.

Le bureau de Margot : Une table et une chaise. Le "mur de livres" peut être évoqué par des piles de livres réelles ou un dessin stylisé sur un panneau léger.

La bibliothèque Delambre : Les blocs peuvent être empilés pour suggérer des rayonnages imposants. La "salle de lecture principale" se distingue par

un agencement plus ouvert, tandis que les "réserves silencieuses" seront plus resserrées.

La terrasse de café / Hôtel : Quelques chaises, une petite table.

3. Lumières (Moyens Simples)

Même avec peu de projecteurs, on peut créer des ambiances fortes.

3.1. Utilisation du Noir et Blanc

Le noir complet : Essentiel pour les changements de scènes rapides et pour souligner les silences profonds.

L'éclairage zénithal (si possible) : Un projecteur unique au-dessus des acteurs peut créer des zones d'ombre et de lumière intenses, idéales pour les monologues ou les moments de confrontation.

Contre-jour : Pour les silhouettes, notamment l'entrée d'Étienne ou le départ de Solène, accentuant le mystère et l'effacement.

3.2. Variation des Atmosphères

Lumière chaude et intime : Pour les espaces personnels (salon d'Étienne, bureau de Margot).

Lumière froide et blanche : Pour les espaces institutionnels (bibliothèque, bureau des conservateurs), accentuant leur rigidité.

Lumière rasante (si un projecteur bas est disponible) : Pour créer des ombres portées dramatiques sur les murs.

Lampes de poche : Les acteurs peuvent eux-mêmes utiliser des lampes de poche pour éclairer des zones spécifiques, notamment dans les scènes de réserves (Acte II, Scène 3 et 5).

4. Son et Ambiance Sonore

Le son jouera un rôle crucial pour compenser l'absence de décors élaborés.

4.1. Ambiances Sonores Minimales

Bruissements de papier : Un son subtil pour les scènes de la bibliothèque ou du bureau de Margot, évoquant la présence des livres et des archives.

Rumeurs lointaines de la ville : Pour les scènes extérieures (terrasse de café, rue), créant un contraste avec le silence des personnages.

Sons ponctuels et symboliques :

Un léger claquement de livre (Acte I, Scène 1).

Le grincement d'une porte ou d'une trappe (Acte II, Scène 3).

Un souffle de vent pour les moments d'introspection (Acte I, Scène 2).

Musique discrète (si des moyens existent) : Quelques notes de piano ou de violoncelle, très épurées, pour souligner l'émotion sans l'écraser. Pas de bande-son continue, mais des ponctuations musicales.

4.2. Le Silence

Travail du silence actif : Le silence n'est pas une absence de son, mais un élément sonore à part entière. Les acteurs devront "remplir" le silence par leur présence, leur concentration, leur souffle.

5. Costumes et Maquillage

La simplicité et le symbolisme sont de mise.

5.1. Costumes Épurés

Palette de couleurs neutres : Gris, noir, blanc, bleu marine, beige. Cela souligne l'intemporalité de la pièce et permet de mieux faire ressortir les personnalités.

Vêtements contemporains mais intemporels :

Étienne : Costume élégant mais sobre (trois pièces possible, pour les changements rapides : veste, pantalon, chemise simple). Un manteau bien coupé. Le gant blanc est l'accessoire clé, toujours impeccable.

Solène : Tenues classiques et élégantes (robe simple, tailleur pantalon), qui reflètent son sérieux et sa détermination.

Margot : Tenues plus décontractées, confortables, mais dignes, qui évoluent vers une plus grande lumière à mesure qu'elle retrouve sa dignité.

Les conservateurs : Costumes formels, plus rigides, soulignant leur rôle institutionnel.

Accessoires symboliques : Un carnet et un stylo pour Solène et Margot, une enveloppe pour Étienne.

5.2. Maquillage

Naturel : Mettre en valeur les expressions des visages.

Subtil : Souligner la fatigue de Margot au début, l'intensité du regard d'Étienne.

6. Direction d'Acteurs

Le cœur de la mise en scène repose sur le jeu.

6.1. La Discrétion et la Précision

Gestes économes : Chaque mouvement doit avoir un sens. Éviter le superflu.

Regard et posture : Le travail sur le regard et la posture des acteurs sera primordial pour exprimer les non-dits, les tensions, les émotions profondes.

Gestion des silences : Les acteurs doivent habiter les silences, leur donner du poids et du sens. Un silence peut être une hésitation, une menace, une révélation.

6.2. Relations entre les Personnages

Étienne et Solène : Travailler leur complicité par des micro-expressions, des regards, des gestes furtifs, qui renforcent leur alliance invisible.

Confrontations : Les dialogues entre Solène/Laferrière et Étienne/Comité doivent être travaillés dans la retenue, où la tension est psychologique plutôt que physique.

7. Rythme et Fluidité

Malgré des moyens limités, la fluidité des transitions est essentielle.

7.1. Enchaînements Rapides

Enchaînement à vue : Les acteurs peuvent eux-mêmes déplacer les quelques éléments de décor entre les scènes, ou l'action peut se poursuivre pendant que des éléments sont ajustés dans la pénombre. Cela renforce l'aspect "théâtre du faire".

Noirs brefs : Utiliser des noirs très courts pour marquer les changements de lieux ou de temporalité, ou laisser place à l'imagination du spectateur.

7.2. Le Rôle Narratif des Apartés

Les apartés d'Étienne et Solène doivent être des moments de rupture du quatrième mur, permettant au public d'accéder à leur intériorité et à leurs réflexions. Ils peuvent être joués avec une lumière spécifique, isolant l'acteur.

8. Exemples de Scènes Clés Adaptées

8.1. Acte I, Scène 1 (Rencontre Étienne/Solène)

Décor : Un fauteuil (Étienne), un cube (Solène assise ou debout).

Lumière : Chaude sur Étienne, un peu plus froide ou en contre-jour sur Solène au début, pour marquer son arrivée mystérieuse. Lumière qui se densifie avec la tension.

Son : Silence initial, puis le léger claquement du livre.

Jeu : Étienne impassible, Solène très calme mais déterminée, ses mouvements sont lents, précis. Leurs regards sont intenses.

8.2. Acte II, Scène 5 (Découverte de la Double Effacement)

Décor : Les blocs peuvent former des rayonnages serrés.

Lumière : Étienne utilise une lampe de poche, créant des zones d'ombre et de lumière mouvantes. Lumière principale très basse, presque nulle.

Son : Bruits de pas feutrés, léger bruissement de papier, un souffle d'air froid. Les voix off des auteurs effacés peuvent être des murmures très légers, presque inaudibles.

Jeu : Étienne en état de concentration maximale, ses gestes lents, presque rituels. Sa surprise et sa prise de conscience doivent être palpables dans son corps et son visage. Le gant blanc est mis en valeur.

8.3. Acte IV, Scène 5 (Le Manuscrit exposé et le Gant)

Décor : Un cube central pour la vitrine. Pas d'autres éléments.

Lumière : Un halo de lumière douce sur le cube, le reste du plateau dans la pénombre.

Son : Silence absolu, peut-être un très léger bourdonnement lointain pour symboliser le temps qui passe.

Jeu : Étienne marche lentement, ses mouvements sont apaisés. Son sourire discret est la seule expression. Le geste de déposer le gant blanc est lent, solennel, et doit être le point focal. Son effacement final doit être doux et fluide.

9. Références Inspirantes pour une Mise en Scène Simple

Théâtre de la pauvreté (Jerzy Grotowski) : L'acteur comme élément central, le décor minimal, l'utilisation de l'espace et du corps.

Mises en scène épurées du théâtre contemporain : Souvent, des metteurs en scène comme Joël Pommerat ou Thomas Ostermeier utilisent des décors très stylisés, laissant le texte et le jeu prendre le dessus.

Le cinéma muet : Travailler l'expressivité du corps et du visage pour communiquer l'émotion et le sens sans dialogue.